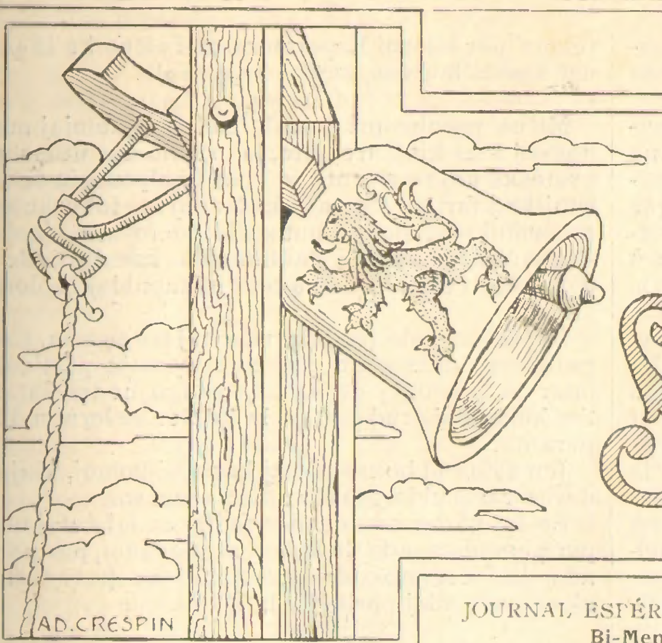
21 Avril 1907.
N° 60.

21a Aprilo 1907. 60a Numero.
5a JARO, 12a NUMERO.

21e April 1907.
N° 60.



DUONMONATA GAZETO ESPERANTISTA.

LA BELGA SONORILO

JOURNAL ESPÉRANTISTE BELGE
Bi-Mensuel.

BELGISCH ESPERANTISCH BLAD
verschijnende twee maal per maand

Oficiala Organo de la « Belga Ligo Esperantista » kaj de la Belgaj Ligaj Grupoj.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges affiliés.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten Groepen.

Vers la langue auxiliaire internationale. (1)

III.

Application de la loi de causation au problème de l'enseignement des langues.

(*suite*).

J'ai la rancœur de devoir dire combien souvent, après avoir exposé à des « gens compétents » la question de l'esperanto, après leur avoir montré expérimentalement la solution de la question des langues, non-solutionnée jusqu'ici, il m'a fallu constater ou bien l'indifférence, ou bien, ce qui est pis, une sorte d'animosité, inconsciente je veux encore le croire, contre cette nouveauté qui était de nature à diminuer, par exemple, la valeur marchande d'un homme possédant trois langues modernes.

Le professeur de langues, l'ingénieur polyglotte, l'avocat polyglotte, etc... demeurent sous l'impression que leur statut social personnel serait amoindri, ce qui ne serait vrai que pour ceux qui ne devraient pas ce statut à une véritable valeur personnelle bien plus qu'à la possibilité d'être simplement des « interprètes ».

Le directeur d'enseignement, le ministre de l'instruction publique redoutent, pour leur part, l'introduction d'une nouveauté exigeant des remaniements de programme, parfois aussi des froissements d'idées.

Le monde savant se déclare, en général, favorable. Mais le temps manque aux savants pour pousser

(1) Extrait de « L'Indépendance Belge » du 30 octobre 1906. Voyez notre numéro 54 et les suivants.

Al la internacia helpanta lingvo. (1)

III

Aplikado de leĝo pri Kaŭzacio al la Problemo de l' instruado de la lingvoj.

(*Daŭrigo*).

Mi devas diri, kun malĝojo, kiel ofte, post ke mi prezentis la demandon pri Esperanto al « kompetentaj homoj », post ke mi montris al li, eksperimente, la solvon de la demando pri la lingvoj ĝis nun nesolvita, mi devis konstati aŭ indiferentecon aŭ, tio estas pli bedaŭrinda, kvazaŭ malamikecon nekonscian, (tiel almenaŭ mi kredas), kontraŭ tiu novaĵo, kiu povus malgrandigi, ekzemple, la « negoceblan » valoron de homo scianta tri lingvojn.

La profesoro de lingvoj, la poliglota inĝeniero, la multlingva advokato, k. c... restas sub la impreso ke ilia sociala persona stato estus malgrandigita; tio estus nur vera por tiu, kiu ne estus akirinta tian personan staton pro propra vera valoro sed dank' al la ebleco sin prezenti nur kiel « tradukisto ».

La direktoro de lernejo, la ministro de la publika instruado timas, siavice, la enkondukon de novaĵo postulanta rearanĝon de programoj, iafoje ankaŭ kontraŭbatalon pri ideoj.

La sciencularo deklaracias, ĝenerale, ke ĝi estas favora. Sed la scienculoj ne havas sufiĉe da libera

(1) Tradako el ĵurnalo « L'Indépendance Belge » 30a de oktobro 1906; vidu la numeron 54an kaj la sekvantajn.

l'étude de l'esperanto assez loin pour pouvoir employer couramment la langue par la plume et par la parole.

Je ne parlerai pas des « défenseurs de nos langues actuelles » pour qui, si souvent, la parole ne sert qu'à habiller fort grotesquement, fort baroquement, les conceptions d'imaginations que le manque de nourriture saine a rendues exsangues et tuberculeuses ; les poètes sans fonds, les écrivailleurs à tant la ligne, les chevaliers de « la suite à demain », n'ont rien à voir à tout ceci.

Et ainsi, règle très générale et très significative, c'est dans les milieux considérés comme socialement moins élevés que l'esperanto a trouvé ses plus chauds partisans, c'est-à-dire ceux qui se sont astreints à en acquérir l'emploi complet.

Ce sont ces honnêtes et courageuses gens de la grosse masse sociale qu'il faut aller toucher.

Si, dans certaines grandes villes, la chose est relativement facile par l'action personnelle de quelques convaincus, par les conférences et l'organisation de cours, il n'en saurait être de même dans le reste du pays.

Seule l'aide de la presse, qui arrive aujourd'hui dans les moindres recoins, est de nature à augmenter nos forces dans des proportions irrésistibles ; c'est la masse des recrues de la classe sociale moyenne qui entraînera l'élite dirigeante actuelle, retardée dans son adoption de l'esperanto pour les raisons que j'ai dites plus haut.

C'est avec joie que je constate comment nous vient aujourd'hui l'appui de la presse libre, grâce à qui nous semons de plus en plus notre idée dans les terres les plus fertiles, j'entends par là le cerveau de la classe moyenne, de la classe des travailleurs que n'effraie pas la nouveauté, signe de progrès, parce que cette nouveauté, signe de progrès, ne menace pas tantôt une situation acquise, tantôt une réputation de spécialiste, tantôt des intérêts personnels moraux ou matériels.

Il s'agit donc, pour le moment, de densifier le noyau des espérantistes de bonne volonté, parmi le monde qui a besoin de comprendre l'étranger en lui parlant et en lui écrivant ; ce monde est caractérisé par les commis, les expéditeurs de tous nos grands bureaux commerciaux et industriels, par tous les employés que nos sociétés expédient à l'étranger, que ces employés soient des ingénieurs en chef ou de simples commis aux écritures

Viennent ensuite tous les serviteurs des grands, moyens et petits hôtels ; le personnel des chemins de fer, surtout dans les trains internationaux ; le personnel des steamers à voyageurs ; le personnel des administrations des postes, télégraphes et téléphones.

Au-dessus, le personnel de tous les établissements hospitaliers, et, en particulier, de la Croix Rouge.

Puis, les membres des touring-clubs qui sont souvent de braves gens, pouvant se payer un voyage à bicyclette à l'étranger, sans pouvoir se faire accompagner d'un courrier-interprète, etc., etc.

C'est de ce monde, qui doit lutter pour la vie, que nous attendons l'appui le plus effectif ; quand nous ferons nombre, les gouvernements marcheront tout naturellement.

Mais en même temps, dès maintenant, je fais la

tempo por ellerni Esperanton tiel plene ke ili povu uzi flue la lingvon, skribe kaj parole.

Mi ne parolos pri la « defendantoj de niaj nunaj lingvoj » al kiuj, tre ofte, la parolo nur utilas por groteske kaj tute fantazie vesti la elpensojn de spiritoj kiuj fariĝis kvazaŭ sensangaj kaj tuberkulozaj pro manko de saniga nutro ; la poetoj sen ideoj, la skribaĉantoj pagitaj laŭlinie, la kavaliroj de la « daŭrigo venos », estas tute nekapablaj esplori la aferon.

Kaj tiel, regulo tre ĝenerala kaj tre signifa, Esperanto renkontis siajn plej entuziasmajn partianojn inter la personoj de sociala rango ne tre ŝatata ; tiuj humiluloj trudis al si la tutplenan lernon d'Esperanto.

Jen estas la honestaj kaj kuraĝaj homoj, kiujn ni devas varbi el la granda sociala amaso.

Se tiu varbo estas sufiĉe facila en iaj ĉefaj urboj per persona agado de kelkaj samideanoj, per paroladoj kaj organizo de kursoj, tio ne povas same okazi en la aliaj partoj de la lando.

Nur la helpo de l' gazetaro, kiu alfluas nune en la plej kaŝitaj vilaĝoj, povas pligrandigi nian forton, laŭ nekalkulebla grado ; la amaso de la varbitoj el la meza sociala klaso trudos la aferon al la nuna direktanta eminentularo, kiu prokrastas sian alprenon d'Esperanto pro la kaŭzoj supre diritaj.

Kun ĝojo, mi konstatas kiel alvenas al ni, hodiaŭ, la apogo de la libera gazetaro ; dank' al ĝi ni semas pli kaj pli nian ideon en la tero la plej fruktodona, en la cerboj de la meza klaso, de la klaso da laboristoj, kiujn ne timigas la noveco, signo de progreso, ĉar tiu noveco, signo de progreso, ne minacas ĉu akiratan situacion, ĉu famon de specialisto, ĉu moran aŭ materialan personan profiton.

Jen do nia nuna agado : densigi la grupon da bonvolemaj esperantistoj inter ĉiuj, kiuj bezonas interrilati, skribe aŭ parole kun la alilanduloj ; tiu speciala mondo enhavas la komizon, la ekspediston de ĉiuj niaj ĉefaj oficejoj pri komerco aŭ industrio, ĉiun oficiston kiun niaj societoj komisias en fremda lando, ĉu tiu oficisto estus ĉefinĝeniero, ĉu li estus simpla skribisto.

Kune kun ili estas kuniĝindaj la servistaro de ĉiu granda, meza kaj malgranda gastejo ; la oficistaro de la fervojoj, precipe en la internaciaj vagonaroj ; la oficistaro de la vaporŝipoj por vojaĝantoj ; la oficistaro de la poŝta, telegrafa kaj telefona administracio.

Je rango pli alta, la oficistaro de ĉiu hospitala rifuĝejo kaj, tutspeciale, de la Ruĝa-Kruco.

Ankaŭ, la membroj de la Turing-Kluboj, kiuj ofte estas honestuloj kapablaj por vojaĝadi biciklede en fremda lando, sed ne por pagi kunvojaĝanton, kiel kuriero-tradukiston, k. c., k. c.

De tiu mondo, kiu devas batali por vivo, ni atendas apogon la plej plenan ; kiam ni estos multnombraj, la regnestraroj agos, tutnature.

Sed samtempe, kaj de nun, mi prezentas la sek-

proposition suivante : dans toutes nos écoles introduire le plus tôt possible l'enseignement de l'esperanto ; ne rien changer pour le moment à l'enseignement des autres langues ; hâter le moment où l'emploi de l'esperanto, langue seconde, la même pour tous, sera assez répandu pour qu'on puisse, sans inconvénient, supprimer l'enseignement des langues étrangères ; à partir de cet heureux moment, pousser à fond, dans chaque pays, l'étude de la langue maternelle, en ne maintenant plus à côté d'elle, pour le monde non-linguiste, que l'étude de l'esperanto.

Avec un peu de bonne volonté de la part de tous et de chacun, ce programme se pourrait se réaliser en quinze à vingt ans.

Dès lors, on ne perdrait plus un temps précieux à étudier les langues pour ne pas les savoir ; on gagnerait chaque semaine une dizaine d'heures à consacrer aux sciences naturelles,dont l'acquisition est d'une importance autrement haute que l'acquisition des « finesses » et des « finasseries » d'une langue quelconque, quoi qu'en pensent les apprentis-pontifes pour qui les mots ont d'autant plus de prix .. naturellement, qu'ils sont payés !

J'appelle à la rescousse, pour combattre ce bon combat — ainsi qu'on disait chez les Grecs, — tous ceux que ne rebutent pas, de prime abord, une tâche ardue et ingrate. L'histoire des siècles passés prouve, par des milliers d'exemples, que chacune des victoires de la Science n'a été remportée qu'au prix du sang de ses soldats. Mais si, autrefois, on brûlait vifs ceux qui osaient s'élever contre les erreurs de leur siècle ; si, plus tard, on se contenta de les emprisonner, aujourd'hui, du moins, on se montre plus humain.

En est-on pour cela plus tolérant ?

Ce serait une question à examiner.

Sans doute, les questions nouvelles de la science — de même que les inventions — sont accueillies avec empressement. Mais, lorsque les vérités qu'on proclame tendent au renversement plus ou moins considérable de l'édifice savant du siècle, lorsqu'elles sapent ces opinions reçues que la génération tout entière a sucées avec le lait maternel, et dont elle est tellement imbue qu'il semble que la matière même de son esprit en soit formée, il ne paraît pas bien sûr que ces vérités soient accueillies avec la même joie.

Les bûchers d'autrefois sont remplacés par des condamnations académiques; l'emprisonnement par la conspiration du silence ; l'exil, par l'exclusion des corps savants ; les confiscations et les amendes, par des imputations d'ignorance, de présomption, d'orgueil, voire d'illuminisme et autre du même genre.

Parfois, on fait mieux encore : on transforme la vérité mise au jour, avant de la combattre, et on la transforme au point de lui faire dire exactement le contraire de ce qu'elle énonce réellement — ce qui procure une victoire facile. De ce que j'avance ici, je pourrais fournir plus d'une preuve prise dans l'histoire contemporaine ; mais, je me borne à en tirer cette conclusion, que si les manifestations de l'intolérance scientifique varient avec les époques, cette intolérance elle-même persiste.

Et, pourtant, cette même histoire prouve que la vérité finit toujours par triompher de l'erreur, mal-

vantan proponon : en ĉiu lernejo, enkonduki kiel eble la plej frue la lernadon de Esperanto ; ne ŝanĝi, nune, la instruadon de la aliaj lingvoj ; rapidi al la momento je kiu uzo de Esperanto, la lingvo dua, la sama por ĉiuj, estos sufiĉe disvastigita por ke oni povu, sen malutilo, forigi la instruadon de la fremdaj lingvoj ; de tiu feliĉa momento, tutplene studi, en ĉiu lando, la gepatran lingvon, nur starigante, flanke de ĝi, por la nelingvista mondo, la studon de Esperanto.

Kun iom da bonvola helpo de ĉiuj kaj de ĉiu, tiu programo povas efektiviĝi post periodo da dekkvin je dudek jaroj.

Tiam, oni ne plu perdos utilan tempon lernante lingvojn por nescii ilin ; oni profitos, ĉiusemajne, ĉirkaŭ dek horojn, por lernado de la naturaj sciencoj, de kiuj la akiro estas multe pli necesa ol la akiro de la « spriteco » kaj « spritaĉo » de ia lingvo, kion ajn opinias pri tio, la majstraĉoj al kiuj la vortoj ŝajnas tiom pli sonoraj, ke ili estas pli sensencaj kaj tiom pli valoraj... kompreneble, ke ili estas monepagitaj.

Mi vokas plenhelpon, por batali tiun bonan bataladon — laŭ la greka esprimo — de ĉiuj, kiujn ne malkuraĝigas, en la komenco, tre malfacila kaj neloganta tasko. La historio de la pasintaj jarcentoj pruvas, per miloj da ekzemploj, ke ĉiu venko de la scienco kostis la sangon de ĝiaj soldatoj.

Sed se, en la pasinta tempo, oni vivbruligis tiujn, kiuj kuraĝis stariĝi kontraŭ la eraroj de sia jarcento ; se en tempo pli proksima, oni nur malliberigis ilin, hodiaŭ, almenaŭ, oni fariĝis pli humana.

Ĉu konsekvence oni estas pli tolerema ?

Tiu demando estus inda por esplori.

Sendube, la novaj demandoj pri scienco — ankaŭ la elpensaĵoj — estaj akceptitaj kun granda bonvolo. Sed se la proklamita vero kondukas al la renverso pli aŭ malpli plena de la scienca monumento starigita de l' jarcento : se la nova vero subfosas tiujn akceptitajn opiniojn, kiujn la tuta generacio suĉis kun la patrina lakto, kaj al kiuj tiu generacio tiel konfidas ke la materio mem de ĝia spirito ŝajnas deveni el tiuj opinioj ; tiam ne estas certa ke tiu vero estus akceptata kun sama ĝojo.

La fajra ŝtiparo de la antaŭaj tempoj estas anstataŭigita per akademiaj kondamnoj ; la malliberigo per silenta konspiro ; la ekzilo per la forpelo el la sciencaj kompanioj ; la konfiskoj kaj la monaj punoj, per falsaj kulpigoj pri malklereco, tromemfido, malhumileco, eĉ kimereco k, t. p.

Iafoje oni agas ankoraŭ plibone : oni aliformigas la junaskitan veron antaŭ ĝin kontraŭbatali, kaj oni ĝin aliformigas tiamaniere, ke ĝi ŝajnas diri ĝuste la malon de tio, kion ĝi reale diras — kaj tiel elvenas facila venko. Pri tio, kiom mi tie ĉi deklaracias, mi povus prezenti pli ol unu pruvon ĉerpitan el la nuntempa historio ; sed mi haltiĝos kaj nur konkludos ke, se la elmontroj de la scienca netoleremo diversiĝas laŭ la epokoj, tiu netoleremo mem persistas.

Tamen, tiu historio mem pruvas ke fine la vero ĉiam venkas la eraron, malgraŭ la sanga kaj tirana

gré les oppositions sanguinaires et tyranniques des siècles passés, mesquines et tracassières de ce siècle-ci.

L'esperanto est une vérité en marche; ses adversaires de bonne foi s'y rallieront tôt ou tard.

Les autres . pfff !

J'aborderai prochainement l'histoire de la formation du langage.

Commandant CH. LEMAIRE.

P. S. — Dans mon dernier article, je disais que l'on ne trouvait dans aucun traité, autre que celui de Girard, mention de la « loi de causation ».

Le commandant Collon, de l'artillerie, me signale qu'il a fait application de cette loi dans son *Manuel pratique des tirs collectifs*. Je suis heureux de trouver pareil appui, car le distingué officier qu'est mon camarade Collon, a pris dans le monde scientifique militaire une place à juste titre très en vue. Je me suis rappelé avec plaisir qu'il y a quelque bientôt vingt ans,je l'aidai à préparer ses examens de sous-lieutenant : qu'il reçoive ici toutes mes félicitations pour la façon brillante dont il parcourt la carrière.

Com^{t} CH. L.

kontraŭago de la pasintaj jarcentoj, malgraŭ la malgrandanima kaj enuiganta kontraŭago de tiu ĉi jarcento.

Esperanto estas « vero marŝanta » ; ĝiaj kontraŭuloj sinceraj alvenos al ĝi, frue aŭ malfrue.

Pri la aliaj... pfft !

Mi komencos baldaŭ la historion pri la formiĝo de l' parolo.

Komandanto CH. LEMAIRE.

P S. En mia antaŭa artikolo, mi diris ke en nenia verko, krom tiu de Girard, oni parolas pri la « leĝo pri kaŭzacio ».

La komandanto de artilerio Collon, sciigas al mi ke li aplikadis tiun leĝon en sia *Manuel pratique des tirs collectifs*. (Praktika lernolibro de la opaj pafadoj). Mi estas feliĉa renkonti tielan apogon, ĉar la eminenta oficiro, mia kolego Collon, akiris en la scienca mondo militista, rangon ĝuste tre ŝatindan. Plezure mi memoras ke antaŭ preskaŭ dudek jaroj, mi lin helpis dum la preparado de liaj ekzamenoj de subleŭtenanto ; li ricevu, tie ĉi, mian tutkoran gratulon por la rimarkinda maniero je kiu li plenumas sian profesion.

Tradukis Jos. Jamin. K^{o} CH. L.

NEPRE SIMPLECO ! NEPRE KLARECO !

En français le renversement de position de l'adjectif et du substantif conjoints peut modifier totalement la signification du groupe. Homme grand et grand homme sont deux choses nettement différentes.

Mais le cas n'est pas général.

Arbre grand et grand arbre sont choses identiques. En esperanto il importe de n'introduire pas de tels « distinguo », puérils et inutiles à une langue un peu logique.

On y arrivera en traduisant toujours l'idée, sans plus Mais déjà a-t-on oublié ce principe capital. Et les commentateurs ont eu beau jeu à expliquer leur traduction de : « Je trouve le bon vin », et de « Je trouve le vin bon ». Ils ont traduit la première phrase par : « mi trovas la vinon bonan », et la seconde par « mi trovas la vinon bona ». Nous nous permettrons de trouver ce truc peu compatible avec les ressources de la logique espérantiste.

Quand on dit : « Je trouve le bon vin » on entend dire qu'on a fait une recherche spéciale parmi divers vins, ou diverses bouteilles, etc., et que, finalement, on a mis la main sur le bon vin

Il s'agit bien alors d'une trouvaille, résultat d'une recherche, et dès lors il faut dire : « mi trovas la vinon bonan », ou « mi trovas la bonan vinon ».

Quand on dit : « Je trouve le vin bon », on veut dire qu'on a dégusté certain vin et qu'on est d'avis qu'il est bon. Dans le cas présent on n'a nullement cherché tel ou tel vin ; on n'a procédé à aucune recherche ; on a fait seulement œuvre de dégustateur. Et c'est cela qu'il faut exprimer.

Ce qui se fait fort simplement, fort clairement, en disant : « A mon goût ce vin est bon » ou bien « Je suis d'avis que le vin est bon ».

En la franca lingvo ŝe oni interŝanĝas la lokon de adjektivo kaj substantivo kunigitaj, oni povas tute ŝanĝi la signifon de l' grupo. « Homme grand » kaj « grand homme » estas du aferoj tute nesimilaj.

Sed la regulo ne estas ĝenerala.

« Arbre grand » kaj « grand arbre » estas aferoj tute identaj. Pri Esperanto estas necesa ke oni ne enkonduku tielajn « *distinguo* », tute senutilajn en lingvo iom logika.

Oni atingos la celon kondiĉe ke oni ĉiam traduku la ideon, simple. Sed oni jam forgesis tiun gravan principon kaj la komentariistoj jam penadis kaj klopodis por zorge klarigi la tradukon de « mi trovas la vinon bonan » kaj « mi trovas la vinon bona ». Por ili la unuan frazon oni devas traduki : « je trouve le bon vin », kaj la duan : « je trouve le vin bon ». Ni permesas al ni opinii ke tia rimedaĉo tute ne taŭgas kaj ne akordiĝas kun la logikeco d' Esperanto.

Ĉu oni diras : « je trouve le bon vin », oni intencas diri ke oni speciale serĉis, eĉ serĉadis, inter diversaj vinoj, aŭ inter diversaj boteloj, k. c... kaj fine oni sukcesis meti la manon sur la botelo da bona vino.

En tiu okazo oni okupas sin je trovaĵo, sekvo de serĉado ; pro tio oni devas diri « mi trovas la vinon bonan », aŭ « mi trovas la bonan vinon ».

Ĉu oni diras : « Je trouve le vin bon », oni intencas diri ke oni gustumis, gustumadis ian vinon, kaj fine oni opiniis ke ĝi estas bona. En ĉi tiu okazo oni tute ne serĉis tiun aŭ tiun ĉi vinon ; oni faris neniam serĉadon ; oni agis nur kiel gustumisto. Kaj tion, nur tion, oni devas esprimi.

Afero tre simpla, tre klara, kondiĉe ke oni diru : « laŭ mia gusto, tiu vino estas bona » aŭ « mi bonopinias la vinon ».

En Esperanto : « laŭ mia gusto la vino estas bona », ou « mi bonopinias la vinon. »

Peut-être admettra-t-on plus aisément cette façon de voir, si on veut bien considérer cette autre phrase :

« J'aime le bon vin » ; elle est tout à fait identique, comme signification, à cette autre « j'aime le vin bon ».

Et l'on aurait beau, ici, donner deux traductions espérantistes, savoir : « mi amas la vinon bonan », et « mi amas la vinon bona », on ne changerait pas le fait, qui est unique.

D'où cette différence ?

Simplement de ce que, ici, le mot « aimer » n'a qu'un seul sens, tandis que « trouver » en avait deux, savoir son sens propre, puis le sens figuré « estimer, juger, être d'avis ».

Et cela montre bien que c'est le verbe qu'il fallait faire varier en Esperanto, et non la syntaxe.

Enfin signalons qu'il n'est guère espérantiste de traduire « j'aime le bon vin » par « mi amas la bonan vinon ». On aime son amie mais on n'aime pas les huîtres, on les apprécie, on les estime à leur juste valeur, on les « ŝatas ».

Et l'on dit : « mi ŝatas la bonan vinon kaj la ostrojn ». B. S.

Eble oni konsentos pli facile pri tia vidmaniero se oni konsideras la sekvantan frazon : « j'aime le bon vin » ; ĝi estas tute identa, kiel signifo, je la sekvanta : « j'aime le vin bon ».

Nu ! en tiu ĉi okazo,donu du diversajn tradukaĵojn esperantistajn pri tiuj frazoj, ekzemple : « mi amas la vinon bonan » kaj « mi amas la vinon bona » ; ĉu vi ŝanĝos la aferon, kiu estas unika ?

Pro kio tiu diferenco ?

Simple pro tio ke, ĉi tie, la vorto « ami » havas nur unu signifon, tiam kiam « trovi » havis du tre malsamajn signifojn, t. e. sia ordinara kaj propra signifo, kaj ankaŭ la figura signifo « opinii,juĝi » k.c.

Nu ! Tio sufiĉe montras ke, en Esperanto, oni devas ŝanĝi la verbon, ne la sintakson.

Fine ni diru ke lerta esperantisto ne diros « mi amas la bonan vinon ». Oni amas amikinon, sed ĉu oni amas ostrojn ? Oni ŝatas ilin.

Kaj oni diras : « mi ŝatas la bonan vinon kaj la ostrojn ». B. S.

BELGA LIGO ESPERANTISTA

PROTOKOLA RAPORTO.

La komitato de la Belga Ligo Esperantista kunvenis en Lieĝo je la dimanĉo 7^{a} aprilo, sub la prezido de S^{ro} A. Vander Biest-Andelhof, vic-prezidanto de la Ligo. Ĉeestis je la kunveno : Fraŭlino E. Lecointe, S^{roj} L. Blanjean, H. Calais, Jos. Jamin, Ed. Mathieu, M. Seynaeve kaj A. Vander Biest. S^{ro} Centner, de la Esperantista Societo el Verviers, anstataŭigas S^{ron} Palmer kaj S^{ro} leŭtenanto kolonelo E. de Troyer, prezidanto de la Grupo Esperantista en Lieĝo, anstataŭigas S^{ron} Sloutzky. S^{roj} komandanto Ch. Lemaire, R. Van Melckebeke kaj J. Coox sciigis ke ili ne povis ĉeesti pro diversaj kaŭzoj.

La prezidanto salutas la alestantojn kaj komencas ekzamenon de la tagordo je la 11^{a} horo preciza. Post lego de la protokolo de la antaŭa kunveno kaj de la regularoj de la novaj grupoj rogantaj aliĝon al la Ligo, oni unuvoĉe akceptas enligon de la grupoj : Bruĝa grupo Esperantista el Bruges, Liera grupo Esperantista el Lierre kaj Pioniro, Esperantista brusela grupo el Bruxelles. La novaj delegitoj ĉeestantaj estas Fraŭlino Guilliaume kaj S^{ro} O. Chalon por la grupo Pioniro, kaj S^{ro} A. J. Witteryck por la Bruĝa grupo; S^{ro} Mengal, prezidanto kaj delegito de la Liera grupo senkulpigis sin pro sia foresto.

La prezidanto deziras bonvenon al la delegitoj kaj esperas ke ili alportos sian ŝatindan helpon al nia laborado. La sekretario prezentas kelkajn rimarkojn pri nia agado de la antaŭa kunsido. Ke kaj novaj grupoj, ne ankoraŭ ligitaj, stariĝis; inter ili Verda Stelo en Antverpeno kaj grupoj en Berchem, Antoing, Namur, k. c. Inviton ni adresis al ili por ke aliĝo al la Ligo baldaŭ okazu; saman inviton ni prezentos al la grupo « Esperanto » en Spa, laŭ propono farita de S^{ro} Ed. Mathieu.

S^{ro} Van der Biest anoncas ke la Antverpena grupo intencas partopreni al ekspozicio en Antverpeno kaj deziras helpon de la Ligo en tiu okazo; S^{ro} de Troyer esperas ke baldaŭ oni povos ankaŭ organizi en Lieĝo ekspozicion, kiu multe helpos tie nian propagandon. La Ligo decidas ke ĝia helpo estas certigita al tiuj ekspozicioj, ĝi pruntedonos la dokumentojn, kiujn ĝi posedas, sed kondiĉe ke la organizo estu afero tute loka. La Esperantista Societo el Verviers intencas ankaŭ organizi dum la somero ekspozicion Spa-Verviers per siaj propraj rimedoj kaj kun helpo de la Ligo.

La ĉeestantaro ekzamenas la demandon pri oficialaj konsulejoj. La sekretario klarigas la nunan staton kaj la intencon de la deziro voĉdonita de la kongreso el Genevo : la konsulejoj povas sin krei tutlibere, sen respondeco kaj sen garantio, tamen apogo de ia organismo, societo, grupo aŭ ligo, estas almenaŭ dezirinda.

En nia patrolando, La Belga Sonorilo publikigis nomaron de konsuloj tute provizoran, ĉar la plimulto el la difinitaj anoj ne povas akcepti tiun funkcion. Estas do necesa ke la Ligo prenu sur sin la starigon de konsulejoj difinitaj laŭ kelkaj reguloj.

La diskuto komencas, al kiu partoprenas preskaŭ ĉiuj komitatanoj. Intersekve oni esploras la demandojn pri nombro de la konsuloj, pri iliaj devoj kaj agoj, la elspezojn okazitajn de ilia pli aŭ malpli agema prizorgo kaj repagon de tiuj elspezoj. Kelkaj membroj opinias ke, ĉar starigo de konsuloj estas precipe afero komerca, oni devas akcepti por ili komercan organizon. S^{ro} Blanjean avertas ke, laŭ la intenco de la kongreso, la konsulo estas precipe agento de propagando kaj devas respondi la plej akurate, al ĉiuj demandoj, kiuj povus helpi la ĝeneralan disvastigon de la lingvo. La diskuto daŭrigas iom flanke.

Fine, la komitato voĉdonas kaj starigas la sekvantan regularon pri fondo de konsulejoj :

1e La ligaj grupoj proponos la konsulejojn, kaj la Ligo akceptos ilin.

2e La konsulo, laŭ ebla grado kaj ne enkondukante ian respondecon de la Ligo en la afero, klopodos por doni ĉiujn sciigojn kaj klarigojn de la demandoj al li adresitaj.

3e La konsulo, pro devo, respondos al la demandoj akompanitaj de poŝtmarko por la respondo.

4e Ĉiujare, almenaŭ unu monato antaŭ la dato de la ĝenerala kunveno, la grupoj proponos al la Ligo nomaron de la konsuloj. Tiu propono akompanos raporton pri la agemeco de la konsuloj dum la pasinta periodo.

Tiu regularo estas akceptita unuanime. Ĉia grupo estas invitita prezenti nomaron de konsuloj por sia regiono. Kompreneble la konsulo libere povas respondi al ĉiuj demandoj al li adresitaj, sed li deve respondos nur kiam la sendo de la respondo estos pagita; en tiu okazo, kaj nur en tiu, li, pro devo, certe respondos.

— —

Je la unua horo posttagmeze, la komitato interrompas sian laboron kaj la delegitoj partoprenas al amika tagmanĝo en la loko mem de la kunveno, « Taverne du Petit Trianon. » Tuj poste, la komitato daŭrigas ekzamenon de la tagordo.

Unue oni ricevas la opiniojn de la diversaj grupoj laŭ la serio de demandoj pri diplomoj (atesto pri kapableco). Oni jam scias ke, en la antaŭa kunsido, la komitato decidis ke oni organizos nur unu diplomon por la profesoroj, alivorte ke la ekzameno estos tre severa kaj devos prezenti ĉiujn garantiaĵojn pri kapableco de la kandidato. La Esperantista Societo el Verviers akceptas plene tiun proponon; ŝajnas al ĝi ke nur unu juĝantaro ne estas ebla. La grupo el Bruges deziras du seriojn da diplomoj, la unua por la lernantoj de la ordinaraj kursoj. Sed oni memoras ke la Ligo decidis ke ĝi nur stariĝos ateston por la supera grado; ĉia grupo povos ankoraŭ organizi alian ekzamenon. La grupo « La Semanto » el Laeken ne havas specialan opinion, ĝi akceptos la decidon de la Ligo. La Lieĝa grupo opinias ke la decido estas tro frua kaj ke la Ligo povas ankoraŭ prokrasti fondon de diplomo aŭ atesto. La grupo « Pioniro » el Bruxelles opinias ke la atesto pri kapableco estas tute necesa kaj ke la ekzameno devas esti organizita de la Ligo mem. Sama juĝantaro por la tuta lando devos translokiĝi. Pri la ekzameno mem ĝi deziras ke la kandidato prezentu lecionon faritan al lernantoj. La Antverpena grupo prezentas projekton laŭ kiu la ekzamenantoj estos jam diplomitaj de la Franca Societo por propagando; la juĝantaro estos organizita de ĉia grupo; la liganoj pagos 5 frankojn, la aliaj personoj 10 frankojn. Sro L. Blanjean ne multe ŝatas la altrudon de leciono al la kandidato, li opinias ke la juĝantaro ne estos difinita por doni ateston pri pedagogia kapableco.

La komitato tamen decidas ke ĉiu kandidato montros kiel li povas instrui. Oni decidas ke la Ligo mem organizos la ekzamenon kaj ke la juĝantaro enhavos tri membrojn; la ekzameno estos parte skriba, parte voĉa. Sro Blanjean opinias ke unu el tiuj membroj devos esti delegito de la kandidato. Tio estus tre malfacila se la nombro de la kandidatoj estas granda, aliparte oni ĝenerale akceptas ke tiu membro ne estos sufiĉe sendependa, vole aŭ nevole.

La komitato esprimas ankaŭ la deziron ke unu sinjorino estus inter la juĝantoj, kiam tio estas ebla.

Fine, oni akceptas la sekvantan organizon dum unua jaro, t. e. d. ĝis la ĝenerala kunsido de la proksima jaro, 1908:

La komitato, starigita speciale por la ekzamenoj, konsistas el kvin membroj kiuj estas Sroj A. Van der Biest kaj Luc. Blanjean, vic-prezidantoj de la Ligo, Sroj M Seynaeve, Raym. Van Melckebeke kaj A.-J. Witteryck, komitatanoj de la Ligo Tiu speciala komitato elektos tri membrojn ĉiafoje kiam kandidato sin prezentos. Tamen, tutlibere, ĝi povos elekti unu aŭ eĉ du juĝantoj aŭ juĝantinoj ekster sia aro, kiam tio estos necesa.

La komitato de la Ligo esprimas la deziron ke la ekzameno devas esti tre severa, la celo estas akiri ne grandnombron da diplomuloj, sed bonan aron da kapablaj esperantistoj; la valoro de la atesto elvenos de tiu kondiĉo. Oni decidis ankaŭ ke la membroj ricevos pagon de la elspezoj por vojaĝo kaj gastado, ke la kandidatoj estos almenaŭ dekokjaraj kaj per 6 voĉoj kontraŭ 5, ke ili devos esti membroj de la Ligo kaj pagi sumon da 10 frankojn. La speciala komitato decidos pri la detaloj de la organizado ne traktitaj en tiu ĉi kunveno; Sro Van der Biest direktos la agadon de tiu komitato kaj proponos ĉiafoje, laŭ neceso, elekton de la juĝantaro.

La komitato de la Ligo ekzamenas ankoraŭ la situacion de la membroj kaj grupoj ligaj. Oni decidas ke oni sendos poŝtan kvitancon al la membroj, kiuj ne pagis sian kotizaĵon de la nuna jaro; pri la grupoj, oni decidis ke ili ricevos monan helpon egalan al sia regula kotizaĵo.

Por la propagando, la Ligo eldonos novan broŝureton kaj folion de propagando kiam la nunaj iloj estos disdonitaj; la broŝureto estos iom malpli ampleksa ol la nuna eldono. La grupoj povos ricevi tiujn ilojn por malalta prezo, eĉ senpage se estus necesa, por propagando en ilia rilata regiono.

La sekretario donas kelkajn klarigoin pri la kosto de la abono de la oficiala organo de la Ligo. La direkcio de la ĵurnalo ekzamenos ĉu estos ebla akcepti gravan rabaton por la liganoj kondiĉe ke la grupoj transdonu al ĝi la nomaron de la abonantoj kun respondecon por pago de la abono. Estas dezirinda ke la Esperantistoj abonu la ĵurnalon kiu siavice multe donacas por la antaŭenirado de nia afero; tamen oni ne povas altrudi abonon al ĉiu ligano. La rabato dependos de la nombro de la liganaj abonantoj.

Oni decidas ke la proksima ĝenerala kunveno de la Ligo okazos en Bruselo antaŭ la kongreso de Cambridge; pri la dato, oni komisias la prezidanton kaj la sekretarion por decidi ĝin.

Laŭ propono de Sro Ed. Mathieu, la komitato esprimas la deziron ke ĉia grupo interŝanĝu siajn eldonojn, broŝuretojn, cirkulerojn kaj aliajn dokumentojn kun la aliaj ligaj grupoj.

Sro M. Seynaeve proponas dankon al la prezidanto de tiu ĉi kunveno, Sro Van der Biest, kiu direktis tre lerte la diskutadon kaj al Sro Jos Jamin, sekretario, kiu ĝin preparis. Li proponas ankaŭ ke la komitato sendu sian simpatian saluton al komandanto Ch. Lemaire, prezidanto de la Ligo, kiu ne povis partopreni al nia hodiaŭa kunveno.

La komitato aplaŭde akceptas tiujn proponojn kaj disiĝas je la 17a horo.

La ĝenerala sekretario,
Jos. Jamin.

Atesto pri profesora Kapableco.

En kunveno de la 7a aprilo 1907, la komitato de la Belga Ligo Esperantista decidis organizi ekzamenon por akiro de « atesto pri profesora kapableco ».

La ekzamenoj okazos ĉiufoje kiam kandidato (aŭ kandidatino) sin prezentos.

Laŭ okazo, la ĵuĝantaro translokiĝos en urboj, kie ligaj grupoj ekzistas, aŭ funkcios en Bruselo.

La ekzameno estos duobla; la unua parto estos skriba kaj la dua parto estos voĉa.

La kandidato, kiu malsukcesas en la unua parto, ne estos kunvokata por la dua.

PROGRAMO.

Skriba ekzameno. (sen helpo de vortaro).
- Traduko el Esperanto, en nacia lingvo.
- Traduko el nacia lingvo, en Esperanto.
- Letero laŭ difinita subjekto.

Voĉa ekzameno.
- Traduko el Esperanto, en nacia lingvo kun demandaro pri la enhavo de la teksto kaj la gramatikaj malfacilaĵoj.
- Flua interparolado.
- Leciono pri gramatika punkto.

N. B. Antaŭ la prezento de la leciono, la kandidato povas prepari ĝin dum unu horo.

KONDIĈOJ.

La kandidato aŭ kandidatino estos almenaŭ dekokjara. Ĉiu membro de la ligaj grupoj aŭ de la Ligo povas sin prezenti.

La enskribo kostas 10 frankojn. Je la okazo de malsukceso, nova enskribo estos senpaga.

La kandidato aŭ kandidatino sciigos kian nacian lingvon li aŭ ŝi elektas.

JUĜANTARO.

La juĝantaro enhavos tri membrojn.

Speciala komitato elektos ilin; la membroj de tiu komitato estas la du vic-prezidantoj de la Ligo: Sroj A. Van der Biest-Andelhof kaj Luc. Blanjean, plie tri komitatanoj: Dro R. Van Melckebeke, Dro M. Seynaeve kaj Sro A. J. Witteryck.

La enskriboj estos adresitaj al la Prezidanto de la Belga Ligo Esperantista, 53, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

La kosto de la enskribo estos pagita en loko mem de la ekzameno; tiun lokon montros la kunvoko.

Je l' nomo de la B. L. E.

La ĝenerala Sekretario
Jos. Jamin.

La Prezidanto
Komto Ch. Lemaire.

TRA LA MONDO ESPERANTISTA

KELKLINIAJ NOVAĴOJ.

Sinjorino Toner, el Glasgow, kiu afable vizitis la kurson en Bruselo, sciigis al ni ke la novaj lernolibroj, en lingvo Japana, estas de nun riceveblaj; la unuaj ekzempleroj alvenis en Anglujo.

La komitato de la S. f. p. E. unuvoĉe elektis Sron Tarbouriech, sian konsilatan advokaton, kiel komitatanon por anstataŭigi Dron Emile Javal.

La libron « Tra Mez-Afriko », de komandanto Ch. Lemaire, ricevis kiel memoraĵon, ĉiu aliĝanto de la Kongreso de Genevo (verdaj kartoj). La oficiala raporto pri tiu kongreso estos baldaŭ disdonita.

En Romo, Monsinjoro Luigi Giambene komencis serion da paroladoj kaj praktikan kurson ĉe la akademio *L'Arkadia*.

Kapitano A. Engel de la aŭstria armeo paroladis en kazinoj de Przemysl kaj de Jaroslaŭ, antaŭ granda aro da oficiroj. Li sukcese malfermis du kursojn; en Przemysl, 24 oficiroj ĉiugradaj enskribiĝis.

El Gibraltar oni anoncas fondon de « Gibraltar Esperanto Society » de kiu la sekretario estas Sro C. J. Edwarts; je la 9a de Marto okazis grava kunveno de la Societo en loko « The Exchange ».

Sro Tabenski, el Vilna (Ruslando) proponas ke la Esperantistoj festu Esperanton dum la 21a de Julio de tiu ĉi jaro, dudeka datreveno de ĝia apero en la mondo. Por Belgoj, tiu dato ne taŭgas, ĉar ĝi koincidas kun la tago de Nacia Festo.

La kosto de la kongresa bileto por Cambridge estas 10 frankoj. Ĉiu persono kiu aĉetos bileton antaŭ la 15a de Junio senpage ricevos la Kongresa Libro.

Dank' al penado de Sro deputato Medeiros e Albuquerque, prezidanto de la Brazila klubo Esperanto, la ministro de Publikaj Laboroj decidis ke la telegrafa administracio Brazila akceptu Esperanton, kiel « klaran » lingvon, t. e. d. kiel la naciajn lingvojn de unua kategorio.

Mozano.

KRONIKO DE LA GRUPOJ.

Bruxelles. — L'Association des Sciences a été récemment saisie par M. Mansion de la communication suivante :

« La question du choix d'une langue auxiliaire internationale va très probablement entrer dans une phase décisive en 1907.

Bruselo. — La Asocio de Sciencoj ricevis de kelkaj tagoj la sekvantan komunikon de Sro Mansion :

« La demando pri elekto de internacia helpanta lingvo tre eble eniros en decidiga fazo dum 1907.

» La délégation pour l'adoption d'une pareille langue comprend aujourd'hui les représentants de plus de 250 sociétés savantes et associations professionnelles de tous pays ; elle a reçu l'adhésion de plus de 1,000 membres des académies et des universités.

» Forte de ce double appui, elle va s'adresser, conformément à ses statuts, à l'Académie impériale de Vienne pour la prier d'inscrire la question de la langue auxiliaire internationale à l'ordre du jour de la prochaine assemblée de l'Association internationale des académies qui se tiendra à Vienne le 29 mai prochain ».

—

Les cours donnés à l'Université sous les auspices du Cercle Polyglotte continuent d'une façon fort satisfaisante.

Lundi dernier, Madame Toner de Glasgow et son fils contribuèrent à rendre la leçon fort intéressante en prouvant l'internationalité de la prononciation ; une fois de plus l'expérience a été concluante.

La Plante-Namur. — Le cours gratuit de M. l'abbé Honninckx a recommencé après les vacances de Pâques et fait promettre de nombreuses recrues, dues au zèle inlassable de notre dévoué propagateur.

Antverpena Grupo Esperantista. — De propaganda gaat steeds goed vooruit — doch, laat ons de waarheid zeggen : op badz. 132 der voorgaande kronijk, heeft de proefverbeteraar, sprekende over « la nova Faŭsto », laten drukken « gespeeld in den poesjenellenkelder ten jare 1605 ». Dat is eene drukfeil : de heer Swagers schreef dit luimig stuk als zullende gespeeld worden in 1950, wanneer overal de volksmenigte Esperanto zal verstaan !

— De zitting van 20^{n} Maart werd besteed aan een gesprek over reizen. Alvorens evenwel de samenspraak over dit onderwerp aan te vangen deklameerde Jufvrouw Giffroid zeer bevallig een zeer fijne en geestige alleenspraak ; de voordraagster en de bekwame vertaalster werden beiden door de aanwezigen geestdriftig toegejuicht.

De belangwekkende voordracht van den heer ingenieur L. Champy, waarin hij zijne indrukken weergeeft aangaande eene luchtreis over België, had den grootsten bijval en lokte vele vragen van de tegenwoordige leden uit.

Op zijne beurt wekte de heer Luitenant Dessent, stafofficier, een levendige belangstelling door zijne mededeelingen over de luchtreizen der Belgische officieren.

De heer Fr. Van Mael deed vóór onze oogen den tijd zijner jonkheid verrijzen ; hij verhaalde hoe hij zeventig jaar geleden reisde. Zeer belangrijk was zijne vergelijking tusschen de toenmalige manier van reizen en de huidige. « Vele oude lieden, zoo besloot hij, spreken van den goeden ouden tijd ; ik verkies den vooruitgang en roep uit : gelukkige tijd van heden ! » Zijne voordracht werd warm toegejuicht.

Ten slotte vertelde de heer Swagers op luimige wijze de lotgevallen van een Antwerpschen kruidenier, die voor de eerste maal Parijs bezocht.

Zooals men ziet verveelt men zich niet bij de bijeenkomsten der Antwerpsche groep.

» La delegacio por alpreno de tiela lingvo enhavas nune riprezentantojn da pli ol 250 sciencemaj societoj kaj profesiaj societoj el ĉiuj landoj ; ĝi ricevis la aliĝon de pli ol 1000 membroj de la akademioj kaj universitatoj.

» Fortigita de tiu duobla apogo, ĝi sin turnos, laŭ sia regularo, al la Imperia Akademio de Vienne, por rogi de ĝi la enskribon de la demando pri la internacia helpanta lingvo, en la tagordo de la proksima kunveno de la Internacia Asocio de la Akademioj, kiu okazos en Vienne dum la 29^{a} majo proksima ».

—

La kursoj de la Universitato, faritaj sub la aŭspicioj de la Poliglota Klubo daŭriĝas kaj la rezultato estas tre kontentiga.

Je la pasinta lundo, Sinjorino Toner el Glasgow kaj ŝia filo kunlaboris por iĝi la leciono tre interesa ; legante ili pruvis la internaciecon de la elparolado ; denove la eksperimento konklude sukcesis.

La Plante-Namur. — La senpaga kurso de S^{ro} abato Honninckx rekomencis post la Paska libertempo kaj promesas aliĝon de multaj varbitoj, dank' al la nelacebla fervoro de nia sindona propagandanto.

Antverpena Grupo Esperantista. — La propagando ĉiam bone prosperas — sed ni diru la veron : En antaŭa kroniko p. 132 pri la « Nova Faŭsto » la preskorektisto presigis : « ludata en popola teatro de Antverpeno en 1905 ». Tio estas preseraro : la aŭtoro skribis tiun humorajon kvazaŭ ĝi estus ludata en 1950 kiam ĉie la popolamaso komprenos Esperanton !

— La kunveno de la 20^{a} de Marto estis dediĉata al interparolado pri vojaĝon. Sed antaŭ ol priparoli tiun temon Fraŭlino Giffroid tre ĝentile deklamis delikate spritan monologon, kaj la gegrupanoj aplaŭdis tiom la talentan deklamantinon kiom la lertan tradukantinon.

La interesplena rakonto de S^{ro} Inĝeniero L. Champy pri siaj impresoj dum vojaĝo kiun li faris per aerostato super Belgujo tre plaĉis, kaj elvokis multajn demandojn de la ĉeestantoj.

Sinjoro Leŭtenanto Dessent, staboficiro, parolante pri aervojaĝoj de Belgaj oficiroj, multe interesis la aŭdantojn.

Sinjoro F. Van Mael revivigis antaŭ niaj okuloj la epokon de sia juneco ; li rakontis kiel li, antaŭ sepdekjaroj, vojaĝis. Interesplena estis lia komparo inter la tiama vivmaniero kaj la nuna : « Multaj maljunuloj, li konkludis, diras : feliĉa tempo de l' pasinto ; — sed mi pliŝatas la progreson kaj ekkrias : feliĉega nuna tempo ! » Lia parolado estis varme aplaŭdata.

Fine S^{ro} Swagers sprite rakontis la aventurojn de Antverpena spicisto vizitante je la unua fojo Parizon.

Kiel oni vidas la grupanoj ne enuas dum la kunvenoj de la Antverpena grupo.

— In de zitting van den 6^{n} April leerden de aanwezigen het lied « Espero » op de schoone muziek, gekomponeerd door den heer ondervoorzitter O. Van Schoor.

De heer D^{r} Raym. Van Melckebeke las de vertaling van een gedicht, dat zal gezongen worden op het aanstaande feest der groep, hetwelk op 27^{n} April zal plaats hebben.

Na eene bespreking over de inrichting van dat feest deelde de Voorzitter eenige aangename nieuwstijdingen mede over het succes der propaganda in Antwerpen. Onder andere nam het jonge blad « De Standaard » een lang artikel op getiteld « Esperanto en de Vlaamsche beweging », waarin de schrijver, de heer Edward De Keyzer, bewijst, dat een internationale taal waarlijk de moedertaal bevoordeeligt.

De « Réclame d'Anvers » deelt een artikel in Esperanto mede over de Antwerpsche nijverheidstentoonstelling, die zal plaats hebben van Mei tot September 1907. Dit artikel werd in het Engelsch uit een Italiaansch dagblad vertaald !

La Verda Stelo. — Den 27^{n} Maart brachten de leden der Berchemsche groep en de Antwerpsche samideanoj HH. O. Van Schoor, ondervoorzitter der A. G. E., Mevr. Swagers, professors Swagers en Finet, schrijvers van « la ĉiutaga vivo », en D^{r} Wilfr. Broeckaert een bezoek aan deze jonge maatschappij.

De samenkomst was recht aangenaam en broederlijk. Tusschen de hartelijke en geestdriftige toespraken van de vertegenwoordigers der drie groepen werd menig glas geledigd op den vooruitgang van het Esperanto en den bloei van « la Verda Stelo ». Mevrouw Swagers deed zich warm toejuichen door haar puike esperantische liederen en de heer Swagers behaalde grooten bijval met zijne geestige (!) tragedie (?) « la nova Faŭsto ».

Deze bijeenkomst, waaraan ongeveer een dertigtal esperantisten deelnamen, is waarlijk navolgenswaardig en heeft bij alle deelnemers den besten indruk nagelaten.

— Op Donderdag 11^{n} April werd de leergang geopend, ingericht door de Verda Stelo. Na een warme en geestdriftige toespraak van den heer Van der Biest-Andelhof begon de heer voorzitter Fr. Schoofs zijn eerste les, waaraan meer dan 60 toehoorders deelnamen. De heer Schoofs bedient zich in zijn onderricht van het nieuwe werkje der heeren Swagers en Finet : la ĉiutaga Vivo.

Esperanto in het onderwijs. — De propaganda heeft in onze stad een grooten bijval bereikt door de invoering van het Esperanto in de vrije middelbare school « S^{t} Norbertus-gesticht ». Na een treffende redevoering, door den heer O. Van Schoor, ondervoorzitter der A. G. E., aldaar op 5^{n} April gehouden, besloot het bestuur der school op staanden voet een vrijen leergang van Esperanto voor de leerlingen in te richten. De heer Van Schoor heeft aangenomen iederen Dinsdag, om 6 uren namiddag, les in Esperanto te geven. Een dertigtal leerlingen hebben ijverig de studie onzer schoone taal aangevangen.

— En la kunveno de la 6^{a} de Aprilo la ĉeestantoj eklernis la kanton « Espero » laŭ la bela ario verkita de S^{ro} vicprezidanto O. Van Schoor.

S^{ro} D^{ro} Raym. Van Melckebeke legis tradukon de poezio kantota dum la estonta festo de la grupo, kiu okazos je 27^{a} de Aprilo.

Post interparolado pri organizo de tiu festo, la Prezidanto komunikas kelkajn agrablajn novajojn pri la sukcesoj de la propagando en Antverpeno. Interalie nova Antverpena gazeto « De Standaard » publikigis longan artikolon « Esperanto kaj Flandra movado » en kiu la aŭtoro, Edward De Keyzer, montras kiel internacia lingvo vere favoras la nacian.

La « Réclame d'Anvers » publikigis en Esperanto artikolon pri la Industria Ekspozicio okazonta en Antverpeno de Majo ĝis Septembro 1907. Tiu artikolo estis tradukita de anglo el itala gazeto.

La verda Stelo. — Je la 27^{a} de Marto la membroj de la Berchema grupo esperantista kaj la Antverpenaj gesamideanoj Van Schoor, vicprezidanto de la A. G. E., Sinjorino Swagers, profesoroj Fr. Swagers kaj Ad. Finet, aŭtoroj de la « Ĉiutaga vivo kaj D^{ro} Wilfr. Broekaert vizitis tiun junan societon.

La kunveno estis vere agrabla kaj frata. Inter koraj paroladoj de la reprezentantoj de la tri grupoj oni malplenigis multajn glasojn je la sukceso de Esperanto kaj la florado de la « verda Stelo ». Sinjorino Swagers varme aplaŭdigis sin per siaj belegaj esperantistaj kantoj, kaj S^{ro} Swagers, ricevis grandan sukceson per sia humora (!) tragedio (?) « la nova Faŭsto ».

La dirita kunveno, al kiu pli ol 30 esperantistoj partoprenis, estas nepre imitinda kaj lasis ĉe la ĉeestantoj la plej bonan impreson.

— Je ĵaŭdo la 11^{a} de Aprilo estis malfermata la kurso organizita de la Verda Stelo. Post varma kaj entuziasma parolado de S^{ro} Van der Biest-Andelhof, S^{ro} Fr. Schoofs, prezidanto, komencis sian unuan lecionon, al kiu partoprenis pli ol 60 aŭdantoj. S^{ro} Schoofs uzas por sia instruado la novan libron de S^{roj} Swagers kaj Finet : la ĉiutaga Vivo.

Esperanto en la Instruado. — La propagando en nia urbo atingis grandan sukceson per enkonduko de Esperanto en la libera mezgrada lernejo : Instituto S^{ta} Norberto. Post lerta parolado tie farita de S^{ro} O. Van Schoor, vicprezidanto de la Antverpena grupo, je la 5^{a} de Aprilo, la estraro de la lernejo decidis krei tuj por la lernantoj liberan kurson de Esperanto. S^{ro} Van Schoor akceptis instrui kurson ĉiumarde je la 6^{a} h. posttagmeze. Trideko da lernantoj fervore ekstudas nian belan lingvon.

Esquisse Géologique.

L'Esperanto convient, non seulement pour rendre possibles les relations internationales, soit au sujet des arts ou de la littérature, soit au sujet de toute affaire commerciale ou politique, mais encore il constitue pour la science mondiale un puissant moyen de communication.

Dans le numéro de novembre dernier de la « Belga Sonorilo », M. de Roy publiait un pressant appel concernant la création d'un vocabulaire technique pour l'astronomie; cette proposition qui, espérons-le, sera approuvée par tous les amis de la science, suffit pour montrer toute l'importance de cette harmonieuse langue au point de vue de la diffusion de la science.

Dans ce petit article, j'essaierai simplement de faire comprendre ce que la géologie expliquera aux espérantistes, dès que l'excellent exemple donné par M. de Roy sera imité par les géologues, et mis en pratique.

Étant donné que M. Mourlon, l'éminent et sympathique Directeur du « Service Géologique de Belgique », est membre du Comité d'honneur de la « Ligue espérantiste belge », on peut sans doute avoir bon espoir, au sujet de l'accomplissement de ce désir.

Quand ce rêve se trouvera réalisé, chaque publication espérantiste pourra enseigner à ses lecteurs ce qui suit : Il fut un temps où n'existaient ni la terre, ni le soleil, ni cette mystérieuse « Voie Lactée », dont le système solaire est une petite partie.

La matière appelée à former la « Voie Lactée » commença, un jour, à parcourir l'espace, à jouer le rôle d'une roue appartenant au mécanisme de l' horloge colossale qu'est l'Univers.

Plus tard, beaucoup plus tard, la matière solaire se rassembla insensiblement ; à un moment déterminé, apparut au firmament une nouvelle petite étoile issue du soleil ; c'était la future planète terrestre qui, de siècle en siècle, se transforma probablement de façon à devenir successivement blanche, jaune, rouge, et finalement, de plus en plus obscure, à cause du refroidissement continu, dû au rayonnement.

Et sans doute, l'étoile terrestre dut aussi se montrer verte pendant un certain temps, comme si elle avait été chargée d'annoncer à l'Univers la venue de l' Esperanto !

Pourtant, l'homme, et par suite la langue internationale, ne furent possibles qu'après une centaine de millions d'années; car tout d'abord, il fallait que l'étoile terrestre se transformât en planète; mais, pour cela, il était nécessaire que l'océan de lave enveloppant le globe se refroidît suffisamment.

A cause de ce refroidissement, l'eau liquide existant au début exclusivement à l'état de vapeur, put un jour se maintenir dans les dépressions séparant les premiers continents; ceux-ci se formèrent, vers le Nord, aux environs du Cercle polaire, vers le Sud, aux environs de l'équateur; (tout cela, bien entendu, est approximatif). Entre ces territoires primitifs, se trouvait, cela va sans dire, une immense mer méditerrannée.

Dès que fut achevée la première carapace ou plutôt la première pellicule solide, commença le travail géologique proprement dit.

Depuis lors, peu à peu, la croûte terrestre s'épaissit; en même temps, les continents s'étendirent de plus en plus; mais après un grand nombre de siècles, le rayonnement obligeant constamment la sphère terrestre à se contracter, ces continents finirent par se morceler, de manière que notre planète acquit ainsi sa physionomie actuelle.

Des transformations si profondes demandèrent vraisemblablement, pour s'effectuer, plus de cinquante millions d'années. Pendant ce temps-là, la vie organique, représentée d'abord uniquement par des ébauches de vie d'une simplicité extrême, se dissémina dans les eaux, sur la terre ferme et dans les airs, en donnant naissance, par des perfectionnements graduels, aux formes les plus variées; mais toutes ces formes sont aujourd'hui enfouies dans le vaste cimetière qu'est pour elles l'écorce terrestre; et la paléontologie nous démontre qu'elles furent les ancêtres des espèces actuelles, animales ou végétales.

L'homme qui est, selon toute apparence, le plus perfectionné de tous les organismes, apparut naguère (géologiquement parlant) le dernier de tous; et il eût pu comparer la surface terrestre à un confortable jardin, égayé par des oiseaux et des fleurs sans nombre, et surtout à une excellente cave contenant, non pas des pièces de vin, mais ce qui vaut mieux, d'importantes réserves de charbon, de pierre et de métal.

Comment s'amassèrent toutes ces provisions ?.... Ah! quoi de plus intéressant que l'histoire de cette croûte terrestre! Continents, mers, chaînes de montagnes, rivières, etc., tout a son histoire particulière; et il ne s'agit pas ici seulement de ce que nous connaissons aujourd'hui, mais encore et surtout des aspects successifs que la terre a présentés, depuis le début de sa vie planétaire.

L'évolution de la « peau » de l'organisme terrestre, voilà ce que la géologie, avec le concours de ses sœurs, la plupart nées avant elle : l'astronomie, la physique, la biologie, etc., expliquera aux espérantistes de l'avenir, lorsque chaque science naturelle sera pourvue d'un dictionnaire technologique.

Seulement alors, la nature apparaîtra dans toute sa majestueuse grandeur ; l'homme comprendra que tout vit et que tout évolue dans l'univers; il sentira qu'il est lui-même fort peu de chose; mais heureusement il apprendra en même temps que néanmoins en corrigeant, en guidant constamment la belle mais aveugle nature, ce « petit peu de chose là » a déjà singulièrement approprié à son usage la face de la terre.

Puis connaissant les progrès accomplis, l'homme se tournera vers l'Avenir et s'efforcera, par les mêmes moyens, de marcher de l'avant, toujours de l'avant.

Donc, acheminons-nous vers cet idéal! Oublions toute querelle, puisque « l'Etoile verte » brille à nouveau, également pour tous. Voilà le but! Car grâce à l'Esperanto, la collaboration des sciences contribuera puissamment à instaurer le règne de la fraternité humaine; d'elle-même, une paix inaltérable s'établira entre les peuples.

Geologia skizo.

Esperanto taŭgas ne nur por ebligi internaciajn rilatojn, ĉu pri arto aŭ literaturo, ĉu pri ĉia afero komerca aŭ politika, sed ankaŭ ĝi estas, por la tutmonda scienco, potenca ilo por interkomuniko.

En la lasta novembra numero de « La Belga Sonorilo », S^{ro} de Roy publikigis urĝan alvokon pri kreo de teknika astronomia vortaro ; tiu propono kiun, espereble, ĉiuj sciencamantoj aprobos, montras sufiĉe la gravecon de nia belsona lingvo, pri la disvastiĝo de la scienco.

En tiu ĉi artikoleto, mi provos simple vidigi pri kio la geologio sciigos la esperantistaron, tuj kiam la bonega ekzemplo de S^{ro} de Roy, estos de la geologistaro imitita, kaj elpraktikigita.

Ĉar eminento, S^{ro} Mourlon, la tute simpatia Direktoro de « Belga Geologia Oficejo », estas honora komitatano de « Belga Ligo Esperantista », tial oni povas sendube bonesperi, pri la supre dirita deziro.

Kiam tiu revo estos plenumita, ĉiu esperantista revuo povos, detale, instrui sian gelegantaron, pri tio kiu sekvas :

Estis epoko dum kiu ekzistis nek tero, nek suno, nek tiu mistera « Laktavojo », de kiu la suna sistemo estas parteto.

La materio fariĝonta « Laktavojo », iam iradis tra la Spaco, kvazaŭ rado de la horloĝa mekaniko, kiu ŝajnas reguligi la universon.

Post tio ĉi, kiam multa tempo estis forfluita, la suna materio grade amasiĝis. Ĉe ia momento, ekaperis, en la ĉielo, nova steleto el la suno naskiĝinta ; estis la estonta terplanedo, kiu centjare post centjare *eble* aliformiĝis, tiamaniere ke ĝi farigos unue blanka, poste flava, poste ruĝa, kaj fine senluma, pro senĉesa malvarmiĝo.

La tera stelo, kredeble, dum kelka tempo, ankaŭ montriĝis verda, kvazaŭ tiu *verda stelo* estis antaŭdirinta al Universo, la venontan naskiĝon de Esperanto !

Tamen, la homo, kaj sekve la lingvo internacia, estis naskiĝeblaj, nur post ĉirkaŭ cent jarmilionoj ; ĉar, komence, estis necesa, ke nia tersteleto aliformiĝu laŭ planedo; sed antaŭ tio, necesa estis ke senborda lafoceano, envolvanta la teron, sufiĉe malvarmiĝu.

Tial, la fluida akvo kiu, de l' komenco, konsistis nur el vaporo, povis iam restadi en la kavaĵoj, kiuj ekzistis inter la unuaj kontinentoj. Tiuj ĉi kuŝis, norde ĉirkaŭ la polusa rondo kaj sude, ĉirkaŭ la ekvatoro, proksimume. Inter tiuj primitivaj teritorioj, kompreneble, estis larĝa Meztera Maro.

Komencis la geologia laboro mem, nur kiam la unua malfluida karapaco, jam envolvis la teron.

De tiu momento, iom post iom, plidikiĝis la tera krusto ; la kontinentoj, samtempe, etendiĝis pli kaj pli ; kaj post multe da jarcentoj, ĉar la malvarmiĝo plidensigis iom post iom la teran bulon, la kontinentoj fine apartiĝis por doni al nia planedo ĝian nuntempan fizionomion.

Sed tiaj gravaj ŝanĝiĝoj bezonis eble pli ol kvindek jarmilionojn.

Dum tiu tempo, la organa vivo, unue konsistanta el tre simplaj vivantaĵoj, dissemiĝis en akvo, tero kaj aero, naskante per gradaj plibonigoj formojn ĉiuspecajn ; koncerne tiuj ĉi, de kiu la terkrusto fariĝas tombejon, la paleontologio pruvas al ni ke ili estas prapatroj de ĉia nuna estaĵo.

La homo, ŝajne, plej perfekta el ĉiuj organismoj, alvenis post ĉiuj aliaj, antaŭ nelonge ; kaj ĝi trovis la planedon ja kvazaŭ mirinda grenejo, enhavanta sufiĉe da nutraĵo, komforta ĝardeno gajigita de sennombraj birdoj kaj floroj, kaj ankaŭ bonega kelo entenanta, ne barelojn da vino, sed, plibone, gravajn rezervojn da karbo, ŝtono kaj metalo.

Kiel amasiĝis ĉiuj tiuj provizoj ?.... Ha ! Kiom interesiganta estas la historio de tiu terkrusto ! Ĉia kontinento, maro, same kiel ĉia montaro, rivero, k.c., havas propran historion ; kaj tion dirante, mi aludas ne nur kion ni konas hodiaŭ, sed plie kaj eĉ precipe, la vice ŝanĝantajn vidiĝojn, kiujn la tero prezentis de l' komenco de sia planeda ekzistado.

La evolucio de l' « haŭto » de la tera organismo, jen kion geologio, kun helpado de siaj antaŭnaskitaj fratoj : astronomio, fiziko, biologio, k. t. p., klarigos al venontaj geesperantistoj, kiam ĉiu natura scienco posedos teknikan vortaron.

Nur tiam aperos vere la majesta grandeco de l' naturo ; la homo komprenos ke ĉio vivas kaj evolucias en Universo ; ĝi sentos sian iomecon, sed feliĉe, ĝi lernos samtempe ke tiu iomo, ĉiam korektante kaj gvidante la belan sed blindan naturon, tamen jam estas mirinde ordiginta la teran supraĵon.

Nur tiam, konanta la progresojn ja plenumitajn, la homo sin turnos al Estonteco, kaj penados per sama rimedo antaŭeniri, ĉiam antaŭeniri.

Ni do ekmarŝu al tiu idealo ! Ni forgesu ĉian malpacon : la verda Stelo rebrilas egale por ĉiuj. Jen la celo ! ĉar dank' al ĝi, la kunlaboro scienca helpos potence por efektivigi la regadon de la homfrateco kaj de daŭranta Paco.

ŜTONAMANTO.

L'Esperanto et les Aveugles.

Rapport présenté à Monsieur l'Inspecteur Général des établissements de Bienfaisance en Belgique,
par fr. ISIDORE,
de la Congrégation des Frères de la Charité,
Professeur à l'Institut Royal des Sourds-Muets et des Aveugles à Woluwe-St-Lambert (Bruxelles).

L'esperanto a, pour les aveugles, d'abord tous les avantages qu'il procure aux clairvoyants, de plus des avantages spéciaux très sérieux.

I. L'étude de l'Esperanto est un puissant moyen de culture intellectuelle : 1° par la nature même de la langue, 2° par la diffusion d'une multitude de connaissauces qui, sans la langue internationale, resteraient le domaine privé de telle ou telle nation.

L'esperanto est extrêmement facile, rigoureusement logique et incomparablement riche. Son étude demande peu à la mémoire, beaucoup à l'intelligence. Sa grammaire se compose de 16 règles sans exception ; son dictionnaire de 2000 à 3000 racines empruntées aux diverses langues européennes et dont plus des 2/3 sont comprises par tout homme quelque peu instruit. Au moyen de trente affixes (préfixes et suffixes) et de la composition des mots, on obtient des millions de vocables (d'après M. le Commandant Ch. Lemaire environ 730 millions), ce qui permet bien mieux que dans toute autre langue, et sans effort de mémoire, d'exprimer les nuances les plus délicates de la signification.

De cette richesse de l'esperanto découlent deux conclusions ; la première : mieux on connaît sa langue maternelle ou d'autres langues, plus facilement on apprend l'esperanto et plus habilement on le manie ; la deuxième : la connaissance de l'esperanto aide beaucoup à se perfectionner dans sa langue maternelle et à apprendre les langues étrangères.

L'esperanto est encore très harmonieux et souple, se prononce facilement, se déclame et se chante ; il se prête à tout genre de prose et de poésie ; il traduit, tout en en conservant les beautés, les œuvres littéraires les plus élevées ; il rend avec la plus grande justesse et clarté les œuvres scientifiques aux termes techniques les plus divers. Sa facilité d'employer des inversions permet même de conserver dans les traductions le cachet littéraire de la langue d'origine sans nuire à la beauté du style, ni à la clarté des expressions.

Déjà très grand est le nombre de personnes qui, éprises de toutes ces qualités de la langue internationale, la cultivent non à cause des avantages matériels qu'elle offre, mais uniquement à cause des satisfactions qu'elle procure à leur esprit studieux et cultivé.

Grâce encore à ces qualités, bien des indifférents, même des adversaires, ayant étudié l'esperanto par simple curiosité, ou pour trouver des arguments pour le combattre, ont fini par en devenir d'ardents propagandistes.

Ce premier avantage est général ; mais quiconque réfléchit aux satisfactions que l'aveugle trouve dans les travaux de l'intelligence, conclura facilement que cet avantage prend pour lui un caractère plus interne. Tout ce que le sens de la vue nous procure de jouissances, n'existent pas pour l'aveugle. Capable cependant de la même somme de jouissances intimes que nous, il prend sa revanche, ou plutôt il trouve ses compensations dans le sens de l'ouïe et dans les travaux de l'esprit. L'esperanto va augmenter considérablement le nombre actuellement si restreint de ses livres, va reculer bien loin l'horizon de ses connaissances. C'est ce que prouvera le second avantage dont nous allons parler.

II. L'esperanto est par excellence le moyen de communication internationale sous tous les rapports, et en particulier sous le rapport des aveugles.

L'insuffisance et la cherté des livres en Braille provient en partie du petit nombre d'exemplaires qu'on peut tirer d'un ouvrage, et par suite de l'étatin suffisant des imprimeries. Nous imprimons par nécessité pour les besoins de notre école, et nous permettons tout au plus aux autres écoles et aux aveugles isolés de profiter de notre travail. Nous imprimons des livres classiques, de la musique, très peu de livres récréatifs, et pour ainsi dire pas d'ouvrages scientifiques quelque peu importants. Une véritable imprimerie pour aveugles, répondant à tous les besoins, ne saurait exister dans l'état actuel des choses.

Esperanto kaj la Blinduloj.

Raporto prezentita al Sinjoro la Ĝenerala Inspektoro de l' Bonfaradejoj Belgaj,
de Frato IZIDORO,
el la Kongregacio de la Fratoj de l' Homamo,
Profesoro ĉe la Reĝa Instituto por Surdmutuloj kaj Blinduloj en Sta Lambert-Woluwe (Bruselo).

Esperanto estas unue samprofitdona al la blinduloj, kiel al la viduloj ; plie ĝi havas por la unuaj tre gravajn specialajn profitojn.

I. La lernado de Esperanto estas potenca kulturilo de l' inteligento ; 1e pro lo naturo mem de la lingvo, 2e pro la disvastiĝo de multaj sciigoj, kiuj sen la lingvo internacia, restus la privata rego de tia aŭ tia nacio.

Esperanto estas treege facila, plene logika kaj nekompareble riĉa. Ĝia studo malmulte rogas da memoro, multe da inteligento. Ĝia gramatiko konsistas el 16 reguloj sen esceptoj ; ĝia vortaro el 2000 ĝis 3000 radikoj ĉerpitaj el la tuta eŭropa lingvaro, kaj de kiu la tri kvaronoj estas kompreneblaj por ĉiu homo iom klera. Per 30 afiksoj (prefiksoj kaj sufiksoj) kaj per vortkunmetado, milionoj da vorto estas fareblaj (laŭ Komandanto Ch. Lemaire preskaŭ 730 milionoj) ; kaj tio ebligas, plibone ol en iu ajn alia lingvo, esprimi kun memora facileco, la nuancojn la plej delikatajn el la signifo.

El tiu lingva riĉeco naskiĝas du konkludoj : 1e ju plibone oni konas sian gepatran aŭ alian lingvon, des pli facile oni lernas Esperanton, des pli lerte oni ĝin uzas ; 2e la akiro de Esperonto multe helpas la perfektigon de gepatra lingvo, kaj la lernadon de ia fremda lingvo.

Esperanto estas ankaŭ tre belsona kaj fleksebla ; oni ĝin facile elparolas, deklamas kaj kantas, ĝi taŭgas por ĉiuspeca prozo kaj poezio ; en ĝi oni tradukas, konservante ilian tutan belecon, la literaturajn verkojn la plej ŝatindajn ; kaj plejĝuste kaj klare la sciencajn verkojn kun teknikvortoj la plej diversaj. Eĉ per ĝia fleksebla frazformado oni povas konservi en traduko la stilformon de la originala lingvo sen malpliigi la belecon de l' stilo kaj la klarecon de l' esprimo.

Jam multnombraj estas la personoj, kiuj, allogitaj de ĉiuj kvalitoj de la lingvo internacia, ĝin lernas, ne pro ĝiaj materiaj profitoj, sed nur pro la ĝuado, kiun ĝi donas al la spirito studema. Ankaŭ dank' al tiuj kvalitoj, multe da indiferentuloj kaj kontraŭuloj, lernintaj Esperanton, nur pro sciemo aŭ por trovi kontraŭagilojn, fine fariĝis fervoraj propagandistoj de ĝi.

Tiu unua utilo estas ĝenerala ; sed kiu ajn pripensas pri la ĝuado, kiun trovas la blinduloj en laboroj postulantaj inteligenton, tiu facile komprenos, ke la profito estas por ili multe pli grava. La ĝuado, kiun al ni donas nia vidsento, por ili ne ekzistas. Tamen, ĉar same ili intime povas ĝui kiel ni, ili ricevas kompenson el la sento de l' aŭdo kaj en spirita laborado. Nu, Esperanto multigos la nombron da iliaj libroj, ĝis nun tiel malmultaj, kaj plivastigos la horizonton de iliaj sciigoj. Tion elpruvos la dua utilo, kiun mi ĵus estas priparolonta.

II. Esperanto estas ĉefa komunikilo tutmonda je ĉiuj rilatoj, kaj speciala rilate al la blinduloj.

La nesufiĉo kaj multkosto de l' Braille'aj libroj parte devenas el la malgranda nombro da ekzempleroj, kiujn oni povas presi de ia verko, kaj sekve el la nesufiĉa stato de l' presilaro. Ni presas pro neceso, por la bezono de nia lernejo, kaj apenaŭ ni permesas al aliaj institutoj kaj al izolataj blinduloj ke ili profitu de nia laboro. Ni presas lernolibrojn, muzikaĵojn, malmulte da libroj amuzemaj kaj preskaŭ nenian sciencolibron iom gravan. Vera presejo por blinduloj, taŭga por ĉiuj bezonoj, ne estas ebla en la nuna stato de la demando.

Prenons un exemple : une imprimerie française publierait un ouvrage de 1000 pages (10 volumes), qui correspondrait à un livre plus petit que le « Télémaque ». Prévoyant une émission de cent exemplaires (ce qui est exagéré vu le prix de l'ouvrage), il coûterait ;

Clichage à 0.50 fr. la page	500 fr.
Papier à 4.50 fr. les mille pages	459 fr.
Impression avec outillage insuffisant	600 fr.
Reliure (id.) à 1 fr. par volume	1,000 fr.
Total	2,550 fr.
Par exemplaire	25.25 fr.

Les Anglais, les Allemands, les Russes, les Italiens, les Espagnols, les Flamands-Hollandais, les Suédois, les Danois, etc., etc., le traduiront peut-être et le tireront également à 100 exemplaires ; quelques-uns seulement à 25 et à 10 exemplaires, dont le prix sera absolument inabordable. Que de livres différents pourraient produire tant d'efforts s'acharnant sur un seul ouvrage !

Supposons que cet ouvrage soit publié en esperanto, et que cette langue soit connue de la généralité des aveugles. Vu la grande réduction de prix on pourra prévoir une émission de 500 exemplaires dans les grands pays, de 100 à 300 dans les autres, une moyenne d'environ 300 par pays, prenons un total de 5000. Supposons encore que le coût d'impression et de reliure, vu un outillage plus parfait, soit réduit d'au moins 50 % ; que le papier, à cause de commandes très importantes, revienne à 3 fr. les 1000 pages, et nous aurons le calcul suivant :

Clichage reste		500 fr.
Papier	5000 × 3 fr. =	15,000 fr.
Impression	5000 × 3 fr. =	15,000 fr.
Reliure	5000 × 5 fr. =	25,000 fr.
Total		55,000 fr.
Par exemplaire		11.10 fr.

Après les livres, parlons des revues. Si dans l'état actuel des choses, on veut s'instruire de ce qui se fait par et pour les aveugles des pays étrangers, il faut s'abonner à une vingtaine de revues, connaître les langues dans lesquelles elles paraissent, et avoir le temps de les lire. Ces revues sont, à cause de leur cherté et du petit nombre d'abonnés, bien moins importantes que le serait une revue pouvant être lue par les aveugles et les typhlophiles du monde entier. On le voit clairement, que de généreux efforts, que d'ingénieuses inventions et d'actions pratiques languissent et meurent dans un cercle étroit, qui se développeraient et deviendraient profitables à tous les aveugles, s'ils étaient, par une langue véhiculaire, répandus dans le monde entier !

Et pourquoi ne dirions-nous rien des Congrès ? Qui, dans les Congrès de Bruxelles, de Paris et d'ailleurs, n'a pas été péniblement affecté en écoutant, sans y rien comprendre, des mémoires cependant très intéressants, composés à grand' peine et lus par des étrangers en langue française ! en voyant des aveugles anglais, allemands, suédois et danois, ayant fait de grands sacrifices pour venir s'instruire à ces assises mondiales, se trouver comme perdus parmi des étrangers, qui souvent les évitaient pour échapper à une conversation gênante et impossible.

Qu'il en sera autrement, quand l'Esperanto sera la langue universelle des Congrès d'aveugles ! Le premier de ces Congrès pour l'amélioration du sort des aveugles aura lieu cette année même, au mois d'août, à Cambridge, en Angleterre, et les organisateurs prévoient dès maintenant une petite centaine d'adhésions. Là, les aveugles ne se sentiront pas en Angleterre ; s'ils n'y trouveront pas tous des compatriotes (samlandanojn), ils y trouveront au moins tous des « samlingvanojn », c'est-à-dire, des gens parlant la même langue, non pas la langue maternelle, mais la future langue véhiculaire des aveugles.

Et que dire de la correspondance des aveugles avec leurs compagnons d'infortune des divers pays ? A notre établissement cette correspondance est déjà organisée sur une grande échelle. Régulièrement deux fois par an des lettres sont envoyées à et réciproquement reçues de Chili, Suède, Bohême, Brésil, Angleterre, Suisse, France. Il est touchant de voir de jeunes enfants de 12 à 16 ans, raconter sous l'impulsion de leurs maîtres, à leurs petits compagnons de l'autre bout du monde, qu'ils n'ont jamais vus, qu'ils ne verront jamais, ce qui se fait et ce qui se passe dans leurs instituts respectifs ; où en est dans leur pays la question des aveugles ; entrer, souvent de la maniere la plus naïve, dans des détails de famille et de situation personnelle. Il s'établit entre eux une vraie fraternité, qui se poursuivra à l'âge adulte avec des jouissances faciles à sentir, mais difficiles

Ni donu ekzemplon : Presejo franca publikigus verkon da 1000 paĝoj, (dek volumoj) tio rilatus al libro malpli dika ol la « Télémaque ». Akceptante la eldonon po 100 ekzempleroj, kiu estas neesperebla pro la kosto de l' verko, ĝi kostus :

Kliŝo, po 0,50 fr. la paĝo	500 frankoj
Papero, po 4,50 fr. mil paĝoj	450 »
Preso, per ilaro nesufiĉa	600 »
Bindo, (idem) po 1 fr. la volumo	1,000 »
Sume	2,550 frankoj.
po unu ekzemplero	25,50 fr.

La Angloj, Germanoj, Rusoj, Italoj, Hispanoj, Flandroj-Holandanoj, Svedoj, Danoj, k, c., eble ĝin tradukos, kaj elpresigos ankaŭ 100 ekz.; kelkaj el ili nur 25 aŭ 10 ekz. kiuj pro multkosto estos neakireblaj.

Ni supozu ke tiun verkon oni publikigas esperante, kaj ke tiu lingvo estas konata de la plimulto el la blinduloj. Pro kosto oni povos esperi eldonon da 500 ekz. en la grandaj landoj, de 100 ĝis 300 en la ceteraj, meze 300 en ĉiu lando, sume ĉirkaŭ 5000 ; ni supozu ankaŭ ke la pres- kaj bindkosto malpliiĝas ĝis 50 % pro ilaro pli perfekta ; ke mil paĝoj de papero nur kostas 3 frankojn pro pligravaj mendoj, kaj ni havas la jenan kalkulon :

Kliŝo		500 fr.
Papero	5000 × 3 fr.	15,000 »
Preso	5000 × 3 »	15,000 »
Bindo	5000 × 5 »	25,000 »
Sume		55,500 fr.
po unu ekz.:		11,10 fr.

Post libroj, ni parolu pri revuoj. Se, en la nuna stato oni inteneas sin informi pri tio, kio fariĝas de aŭ por la blinduloj, oni devas aboni dudekon da revuoj kaj lerni la lingvojn per kiuj ili estas eldonataj. Tiu aro da revuoj estas, pro alta prezo kaj manko da abonantoj, multe malpli grava ol ia revuo legebla de l' blinduloj kaj blindamikoj de la tuta mondo. Oni nepre vidas, kiom da malavaraj klopodoj, kiom da sagacaj elpensaĵoj kaj agoj praktikemaj malfortiĝas kaj mortiĝas en tro premigitia difino, kiuj pli vastiĝus kaj por ĉiuj blinduloj donus profiton, se ili estus, per komuna lingvo, dissŝutitaj tra la tuta mondo.

Kaj kial ni nenion dirus pri la kongresaj kunsidoj ? Kiu, dum la Parizaj, Bruselaj kaj alilokaj kongresoj, ne sentis ĝene malĝojon kiam li aŭskultis, sen kompreno, longajn kaj gravajn raportojn, kiujn verkis malflue kaj legis fremduloj en franca lingvo ! Kiam li vidis blindulojn de angla, germana, sveda aŭ dana deveno, kiuj per oferaj elspezoj, venis al tiuj mondaj kunsidoj por sin instrui, kaj estis kvazaŭ perditaj inter fremduloj, kiuj ofte delasis ilin por eviti samtempe interparoladon ĝenan kaj neeblan ?

Kiom malsimile okazos, kiam Esperanto estos la oficiala lingvo de la kongresoj de l' blindularo ? La unua el tiuj kongresoj pri plibonigo de l' sorto de la blinduloj okazos dum la monato Aŭgusto de la nuna jaro en Cambridge (Anglujo), kaj la organizantoj esperas kunigi de nun centon da aliĝantoj. Tie, la blinduloj ŝajne ne estos en Anglujo, se ĉiuj la kunestantoj ne estos samlandanoj, almenaŭ ili estos samlingvanoj, tio signifas personoj parolantaj saman lingvon, ne la gepatran, sed la estontan komunan lingvon de blinduloj,

Kaj kion diri pri la korespondado de la blinduloj kun iliaj ĉiulandaj samsortanoj ? En nia instituto, tiu korespondado estas jam grade organizita. Regule, po dufojoj jare, leteroj estas senditaj al kaj reciproke ricevitaj el Ĉilio, Svedujo, Bohemujo, Brazilujo, Anglujo, Svisujo, Francujo. Estas kortuŝanta okazo, kiam infanoj dekdu ĝis deksesjaraj laŭ gvido de siaj instruistoj, rakontas al kunuletoj de l' malproksima mondparto, kiujn ili neniam vidis nek vidos, tion, kion oni faras, kio okazas en iliaj institutoj ; kiel en ilia lando stariĝas la blindulaferoj ; kiam ofte kaj plej naive ili raportas detale pri siaj familioj kaj propraj situacioj. Vera frateco stariĝas inter ili, kiu daŭras dum plenaĝo kaj naskas ĝuon pli senteblan ol esprimeblan. Kiam okazis la tertremego en Santiago de Ĉilio, oni rimarkis veran terurtimon ĉe niaj lernantoj pri la sorto de

à exprimer. Lors du tremblement de terre à Santiago du Chili, c'était une véritable angoisse parmi nos élèves sur le sort de leurs amis du lointain institut.

III. L'étude de l'Esperanto peut constituer pour beaucoup d'aveugles, surtout des villes, un supplément de gagne-pain.

Après m'être mis au courant de cette langue, j'ai tout d'abord entrevu cet avantage, et c'est ce qui m'a décidé de commencer le cours.

Un seul élève espérantiste d'alors a quitté l'institut depuis un an. Il a commencé dans sa ville natale, Renaix, à ouvrir un cours d'esperanto ; actuellement il a terminé son 3e cours, et ses élèves, parmi lesquels il y a des avocats, viennent de former un groupe espérantiste d'une vingtaine de membres. Par les relations qu'il s'est créées de cette manière, il a de plus vu augmenter ses leçons de musique et ses accords de piano.

Dans quelques années, quand la langue nouvelle aura conquis les écoles supérieures et moyennes, peut-être nombre d'écoles primaires, beaucoup d'adultes voudront l'apprendre, et plusieurs aveugles, imitant l'exemple de M. Fédor Reynaert, de Renaix, trouveront dans cette situation un complément de gagne-pain, et un moyen d'augmenter leur clientèle pour la musique ou pour leur profession manuelle.

Je termine ce rapport par un petit historique de « l' Esperanto chez les Aveugles ».

L'initiative de propager l'étude de la Langue Internationale parmi les personnes privées de la vue, est due à un aveugle suédois, Monsieur H. Thilander. Monsieur Th. Cart, professeur au Lycée Henri IV et à l'Ecole libre des Sciences politiques à Paris, et père d'une fille aveugle s'empara de l'idée et est encore aujourd'hui le grand promoteur du mouvement. Il publia « l'Esperanto en dix leçons » qu'il fit ensuite imprimer en Braille (4 volumes) en Français, en Anglais et en Allemand. Depuis il a composé un dictionnaire renfermant les 3000 racines de l'esperanto et l'a traduit également dans les trois langues susdites. C'est encore lui qui publie, depuis 1904, la Revue mensuelle : « Esperanta Ligilo », ayant actuellement plus de 200 abonnés, presque tous aveugles adultes. En 1905, Mademoiselle Zabilon d'Herr, de Lyon, organisa une tombola internationale pour permettre à Monsieur Cart de fournir à des prix plus abordables, et même gratuitement au besoin, des livres d'étude aux aveugles.

Au Congrès International pour l'amélioration du sort des aveugles, tenu à Bruxelles en 1902, Monsieur le Docteur Dor, de Lyon, lut un mémoire sur la question d'introduire l'esperanto dans les écoles d'aveugles. Mais ce mémoire fut accueilli avec indifférence, la plupart, pour ne pas dire la totalité des Congressistes ignorant jusqu'au nom, jusqu'à l'existence de la langue nouvelle.

Des aveugles adultes, l'esperanto pénétra comme insensiblement dans les établissements ; des cours s'organisèrent dans ceux de Lausanne, de Santiago du Chili, de Dijon, à l'école Braille de Paris. Le zèle de Monsieur Guilbeau, professeur aveugle à l'Institut national de Paris, nous permet d'espérer que bientôt la langue internationale figurera sur le programme de cet important établissement.

En juin 1903, Monsieur Jos. Jamin, alors Président du groupe espérantiste bruxellois, me fit cadeau des livres de M. Cart et du manuel esperanto-flamand de M. Witteryck ; il me décrivit en même temps les avantages que les aveugles retireront de cette langue. Dois-je le dire ? j'acceptais les livres avec plus de politesse que de conviction, et je me proposais à part moi de les examiner quand j'en aurais bien le temps. Les vacances arrivées, ces livres, presqu'oubliés, me retombent sous la main. Je commence à les examiner ; au bout d'une heure mes préjugés tombent et au mois de novembre j'ouvre un cours à titre d'essai. Six mois plus tard, mes collègues de la 2e et 3e classe supérieure en firent autant, et le nombre de nos élèves espérantistes atteignit presque la cinquantaine.

En 1905, un espérantiste italien, Monsieur Luis Carlos, de passage à Bruxelles, visita notre établissement et publia dans le journal « Tra la Mondo » un rapport sur cette visite. Cet article n'a pas été sans fruit pour notre mouvement. Monsieur Adams, secrétaire du groupe espérantiste de Hastings (Angleterre) traduisit ce rapport devant la direction et le corps professoral du « Royal Normal College for the Blind » à Norwood (Londres), et commença bientôt un cours pour les professeurs et les élèves de cet établissement, un des plus importants du monde. D'autres espérantistes agirent de même, et des demandes de renseignements sur l'introduction de la langue dans les instituts d'aveugles, nous sont parvenues de Prague, de Rio de Janeiro, de Toulouse.

iliaj amikoj de l'instituto malproksima.

III. La studo de Esperanto povas fariĝi, por multe da blindulоj, precipe en la urboj, helpa viv-rimedo.

Kiam mi ekzamenis la lingvon, mi tuj antaŭvidis tiun profiton, kaj tio decidigis min komenci kurson. Nur unu tiama lernanto esperantista forlasis la instituton de unu jaro. Li tuj ekkomencis doni lecionojn en sia urbo Renaix (fl. Ronse) ; jam nun li estas fininta trian kurson, kaj liaj lernantoj, inter kiuj oni renkontas advokatojn, starigis grupon esperantistan da dudek membroj. Per la interrilatoj tiamaniere kreitaj li rikoltis lecionojn pri muziko, kaj laboron pri agordo de fortepiano.

Post nelonge, kiam la nova lingvo estos enkondukita ĉe la lernejoj superaj kaj mezaj, eble ĉe kvanto da unugradaj lernejoj, multe da plenaĝuloj intencos ĝin lerni, kaj pli ol unu blindulo, imitanta la ekzemplon de sinjoro Fedor Reynaert el Ronse, renkontos en tia situacio helpan gajnilon kaj ankaŭ rimedon por pliigi sian klientaron pri muziko aŭ manlaboro.

Mi finigos tiun raporton citante kelkajn faktojn pri Esperanto ĉe la Blindularo.

La iniciato disvastigi Esperanton ĉe la senviduloj, ni ŝuldas al Sveda blindulo, sinjoro H. Thilander, el Stockholm. Sinjoro Th. Cart, profesoro ĉe la Liceo Henri IV kaj ĉe la Libera Lernejo pri sciencoj politikaj en Parizo, kaj patro de blinda filino, proprigis al si tiun ideon, kaj estas ankoraŭ nun la ĉefa moviganto de l' agado. Li publikigis « L'Esperanto en dix leçons », kaj tiun verkon li presigis per Braille (4 volumoj) en franca, angla kaj germana lingvoj. Poste li verkis vortaron enhavantan la 3000 radikojn de Esperanto, kaj ĝin tradukis ankaŭ en la tri lingvoj ĵus nomitaj. Li ankaŭ eldonas, de 1904, la Monatan Revuon « Esperanta Ligilo », al kiu jam nun abonas pli ol du cent blinduloj, la plimulto el ili plenaĝaj. Dum 1905, Fraŭlino Zabilon d'Herr, el Lyon, organizis internacian loterion, kiu permesis al So Cart disdoni la lernolibrojn al la blinduloj po prezo atingebla, eĉ se estus necesa, senpage.

Dum la internacia Kongreso por plibonigi la sorton de l' blinduloj, kiu okazis en Bruselo dum 1902, Sro Doktoro Dor, el Lyon, legis raporton pri la enkonduko de Esperanto ĉe la blindulejoj. Sed tiun raporton oni aŭskultis seninterese, ĉar la plimulto el, por ne diri la tuto da Kongresanoj nesciis ankoraŭ la nomon, eĉ la ekzistadon de la nova lingvo.

De l' blinduloj plenaĝaj, Esperanto eniĝis kvazaŭ flue en la lernejoj. Kursoj malfermiĝis en institutoj de Laŭzano, de Santiago (Ĉilio), de Dijono, en la Braille-Lernejo de Parizo. La fervoro de Sro Guilbeau, blinda profesoro ĉe la Nacia Blindulinstituto Pariza, permesas al ni esperi, ke baldaŭ la internacia lingvo havos lokon en la programo de tiu ĉefa lernejo.

Dum junio 1903, Sinjoro Jos. Jamin, tiama Prezidanto de l'esperantista grupo Brusela, donacis al mi la librojn de Sro Cart kaj la esperantistan-flandran lernolibron de Sro Witteryck, kaj klarigis al mi kiom da profitoj Esperanto aljuĝos al la blinduloj. Ĉu mi devas ĝin diri ? Mi akceptis la librojn pro ĝentileco pli ol pro konvinkeco, kaj proponis al mi mem ilin ekzameni, kiam mi havus sufiĉe da tempo. Dum libertempo, tiujn librojn preskaŭ jam forgesitajn mi retrovis. Mi ekkomencis ilin tralegi : post unu horo miaj antaŭjuĝoj estis forigitaj kaj dum novembra monato mi malfermis provan kurson. Post ses monatoj miaj kolegoj de la dua kaj tria superaj klasoj agis kiel mi, kaj la nombro de niaj lernantoj esperantistaj atingis la kvindekon.

Dum 1905, Itala esperantisto, Sro Luis Carlos, trapasante Bruselon, vizitis nian lernejon, kaj raportis pri tio en la jurnalo « Tra la Mondo ». Tiu artikolo ne estis senfrukta por nia agado : Sro Adams, sekretario de la esperantista grupo de Hastings (Anglujo) tradukante legis tiun raporton al la estraro kaj instruistaro de la « Royal Normal College for the Blind » en Norwood-London, kaj baldaŭ ekfaris kurson al la profesoroj kaj lernantoj de tiu instituto, unu el la plej ĉefaj el la mondo. Aliaj esperantistoj agis sammaniere, kaj mi ricevis el Prague, Rio de Janeiro, Toulouse, petojn pro sciigoj pri la enkonduko de Esperanto en la ticajn blindulejojn.

A l'heure actuelle nous pouvons dire que le mouvement espérantiste chez les aveugles est, proportions gardées, au moins aussi important que chez les clairvoyants : la langue est enseignée dans une vingtaine d'établissements ; 300 à 400 aveugles adultes l'ont apprises ; au moins trois imprimeries fournissent des livres : celle de M. Cart, celles des instituts de Lausanne et de Woluwe ; et plusieurs livres manuscrits de sources diverses sont en route pour leur tour du monde, visitant sur leur passage les instituts et les aveugles isolés pour être lus et copiés. Cette dernière pratique, commencée sans avertissement un peu partout, me semble le germe d'une institution tres utile, qui pourrait s'appeler « Internacia rondiranta Biblioteko por Blinduloj ». Nous avons des motifs pour espérer que, grâces à l'appui des sociétés espérantistes, grâces aussi aux encouragements officiels, dans un avenir bien prochain, chaque aveugle aura, à côté de sa langue maternelle, la langue commune, lui permettant de jouir de tous les avantages que j'ai développés dans cet exposé.

Si la Belgique a peut-être le plus d'enfants aveugles espérantistes, elle a très peu d'aveugles adultes, seulement 4 ou 5, s'adonnant à l'étude de la langue internationale. Pour remédier à cet état d'infériorité vis-à-vis des autres pays, les élèves de l'Institut Royal de Woluwe se sont constitués en groupe espérantiste sous la dénomination de : « Woluwa Blindulgrupo Esperantista ». Ils se proposent, dès que les moyens pécuniaires le leur permettront, d'envoyer tous les mois une leçon imprimée à tous les anciens élèves de l'établissement, espérant ainsi leur faire partager leur enthousiasme. Ce groupe a également pour but d'augmenter les livres et autres moyens de lecture. Nos musiciens aiment à essayer leur talent musical en faisant des chants sur des poésies en esperanto, et presqu'à chaque fête ils font entendre ces essais de leur composition. Dans quelques jours l'harmonie commencera l'étude de la « Marŝo de l'Esperantistoj », composée par l'un d'eux.

Nune ni povas diri, ke la movado esperantista ĉe la blindularo estas, proporcie, almenaŭ tiel sukcesa, kiel ĉe la viduloj : la lingvon oni lernigas en dudeko da institutoj ; 300 ĝis 400 plenaĝajn blinduloj ĝin lernis ; almenaŭ tri presejoj produktas librojn : tiuj de Sro Cart, de la Laŭzana kaj Woluwa institutoj ; kaj multe da libroj, diversloke manskribitaj, faras nun sian rondiradon tra la mondo, vizitas pasante institutojn kaj blindulojn, por ke oni ilin tralegu aŭ kopiu. Tiu ĉi agado, senaverte komencita, ŝajnas esti ĝermo de tre utila fondaĵo, kiun oni povas nomi : « Internacia Rondiranta Biblioteko por Blinduloj ».

Ni do rajte povas esperi, dank' al la kunhelpado de l' societoj esperantistaj, dank' ankaŭ al kuraĝigoj oficialaj, ke en tre proksima estonteco, ĉiu blindulo havos, flanke sia gepatra lingvo, la lingvon komunan, permesantan al li ĝui ĉiujn profitojn, pri kiuj mi skribis en tiu ĉi elmontro.

Se eble Belgujo havas la plimulton da infanoj blindaj esperantistoj, ĝi havas tre malmulte da blinduloj plenaĝaj, nur 4 aŭ 5, lernintaj la internacian lingvon. Por plibonigi nian malsuperecon kompare al aliaj landoj, la lernantoj de la Reĝa Instituto de Woluwe, sin grupigis sub la nomo : Woluwa Blindulgrupo Esperantista. Ili intencas, tuj kiam monhavo ĝin permesos, sendi ĉiumonate presitan lecionon al ĉiuj malnovaj lernintoj de l' instituto, esperante per tio, komuniki al ili sian entuziasmon. Plie tiu grupo celas plimultigi la librojn kaj ceterajn legilojn. Niaj muzikistoj emas provi sian muziktalenton, verkante ariojn por esperantaj poezioj, kaj ĉe preskaŭ ĉiu festo ili aŭdigas ion el tiuj provaĵoj. Post kelkaj tagoj la junuloj de la Harmonio ekkomencos la lernadon de la « Marŝo de l' esperantistoj », verkita de unu el ili.

(Tradukis Frato Izidoro).

Esperanta sintakso, laŭ verkoj de Sro Dro Zamenhof kaj aliaj aŭtoroj —

En Esperanto verkita de Paul Fruictier. Prezo : 1 fr. 50.

(*nouvelle édition*).

Ce travail, bourré des meilleures intentions, a accentué notre conviction que l'Esperanto a de plus en plus besoin d'être mis au point.

Il ne faut pas codifier les « mauvaises habitudes » quand on peut encore procéder autrement.

L'Esperanto n'est pas encore une langue faite, c'est une langue qui se fait.

Zamenhof on a donné le germe, qui est admirable; tâchons, en élevant la plante de ne pas la compromettre En particulier il serait dangereux pour l'embryon espérantiste que ses parrains s'imaginent être déjà assez nombreux pour pouvoir imposer la règle de l'usage, cette règle des langues folles, qui a fait assez de victimes.

L'Esperanto doit avoir le courage de procéder lui-même à son parachèvement; sinon il arrivera ceci, c'est que l'ère des schismes s'ouvrira, et que quelque concurrent avisé fera lui-même, à l'Esperanto, les améliorations reconnues indispensables par les meilleurs espérantistes; ce troisième larron fera cela de suite, et saisira maître Aliboron.

Qui alors sera penaud? Le monde espérantiste, ses idoles et ses fétiches.

B. S.

Tiu verko, tutplena da l' plej bonaj intencoj, plifortigis nian konvinkon pri la neceso plibonigi Esperanton.

Oni ne devas leĝarigi la « malbonajn kutimojn », kiam oni povas ankoraŭ alie agi.

Esperanto ne estas jam lingvo tutaranĝita; ĝi estas lingvo aranĝata kaj aranĝota.

Zamenhof donis ĝian ĝermon, vere mirindan; ni penu, zorgante pri ĝia kreskado, ne komprometi ĝin. Speciale estus danĝeroza por la esperanta embrio, se ĝiaj apogantoj kredus esti jam sufiĉe multaj por esti kapablaj altrudi la regulon pri « la uzado », regulon de l' mallogikaj lingvoj, kiu jam faris sufiĉe da suferintoj.

Esperanto devas esti sufiĉe kuraĝoza por plenumi, de si mem, sian perfektigon : se ne, alvenos la tempo por skismoj; ankaŭ okazos ke ia lerta konkuranto aranĝos por Esperanto mem la plibonigojn pri kiuj konsentas tre spertaj Esperantistoj; tiu lertulo ja profitos la aferon.

Kiu estos embarasata ? Nu ! Esperantistaro, ĝiaj idoloj, ĝiaj fetiĉoj.

B. S.

TRIA KONGRESO

EN CAMBRIDGE (KEMBRIĜ)

10-17 Aŭgusto 1907.

PROVIZORA PROGRAMO.

SABATO, AŬGUSTO 10. — Kelkaj neoficialaj kondukataj ekskursoj tra la kolegioj, neoficialaj kunvenoj, k. t. p.

DIMANĈO. — Diservoj matene, promenadoj posttagmeze.

LUNDO. — Diversaj kunvenoj kaj urbaj ekskursoj dum la tago. Oficiala akcepto de eminentaj Esperantistoj ĉe la stacidomo. Vespere solena Malfermo de la Kongreso.

MARDO. — Agada kunsido ĉe la Urbestrejo matene, specialistaj kunvenoj posttagmeze. Koncerto kaj kredeble teatraj ludoj vespere.

MERKREDO. — Agada kunsido ĉe la Guildhall (Urbestrejo) matene. Diversaj kunvenoj posttagmeze. Granda vespera ilumina ĝardena festeno.

ĴAŬDO. — Agada kunsido ĉe la Guildhall matene. Granda ekspozicio de Britaj Sportoj, k. t. p. posttagmeze. Koncerto kaj teatraj ludoj vespere.

VENDREDO. — Agada kunsido ĉe la Guildhall matene. Specialistaj kunvenoj, k. t. p posttagmeze. Granda naciavesta balo vespere.

SABATO. — Oficiala Ferma Kunsido de la Kongreso matene.

Plie, ĉiuj kongresanoj havos la rajton ĉiutage partopreni en tre diversaj malkaraj ekskursoj per boatoj, vagonaroj, veturiloj, al ĉiuj interesaj lokoj apud Kembriĝ. La fervojaj kompanioj jam faris por ni grandan rabaton kaj provizos ankaŭ specialajn vagonarojn por ankoraŭ pli malaltaj prezoj.

BIBLIOGRAFIO.

Un bien beau leurre *(Tre bela tromplogilo)*.

Eltirita de la ĵurnalo « L'Espérantiste », de Sro L. de Beaufront. Pro manko de loko ni ne povas reprodukti la belan proparoladon de l' eminenta prezidanto de la franca Societo por la propagando.

Malampleksigita, tiu verko ne plu havus saman intereson; ni pli ŝatas rekomandi ĝin tutspeciale al nia legantaro, ĉar ĝia malalta prezo permesas ke ĉiu akiru ĝin.

Paris, Librairie de l'Esperanto, 46, rue Sainte Anne, fr. 0.15

MUZIKO.

La Ventoj, poezio de G. Gezelle, esperantigita de M. Seynaeve.

Sekreta Vivado, poezio de E. Van Oye, esperantigita de M. Seynaeve.

Muziko de Sro A.-J. Witteryck, la sindonema eldonisto de la Belga Sonorilo, kiu talente montras kiel oni povas labori diversmaniere por la etika disvastigo de la lingvo.

Ni varme rekomendas tiujn verkojn al la legantoj de la Belga Sonorilo; ĉiu el ili kostas . . . . fr. 1,00

PROBLEMOJ.

PROBLEMO 39ª (de Plantano). — *Malta kruco* (dediĉita al Dro Zamenhof).

Figuro:

```
  . . . . . . .
. . . . . . . . .
. . . . . . . . .
. . .   .   . . .
. . . . . . . . .
. . .   .   . . .
. . . . . .   . .
. . . . . . . . .
  . . . . . . .
```

Adjektivo de Ĉefpreĝejo — Kapo de kato — Savinto Koro de patrino — Homa sento (radiko) — Kune — Pego sen vosto — Orienta trinkaĵo — Vokalo — Foje — Pseŭdonimo de genia viro — Diamaniere — Vokalo — Duon-ornamo — Nomo de konsonanto — Montras la plej belan parton de l' homaro — Malgrandiga sufikso — Centro de trilatero — Patramaniere — Sen ĝi, amuzo fariĝas diino — Antaŭenirigonta boaton per remiloj.

PROBLEMO 40ª (de Plantano) — *Aritmogramo.*

Avizo: anagramigu la donitajn vortojn kun la nombroj, skribinte tiujn ĉi per romaj ciferoj. Ekzemple: tero + 1001 = tero + mi = merito; — sesa + 2002 = sesa + m d d i i = dissemadi. Jen la problemo:

Sane + 51 = permesi ke oni eniru. — Ansero + 1002 = edukejo por ekleziuloj. — Post + 56 = petegi. — Ke + 506 = infanecon formadi. — Pra + 1001 = sin treni sur la ventro. — Kareso + 5 = kontrakto. — Nazo + 5 = malsaneto. — Noto + 551 = duobla tranĉilo. — Stofo + 102 = civila komizo.

Akrostiĉe legataj, la unuaj literoj de la novaj vortoj donas vorton belegan kaj tre konatan.

PROBLEMO 41ª (de Plantano). — *Aldonataj silaboj.* — Antaŭ la sekvantaj vortoj, metu du-literan silabon por formi aliajn vortojn. La aldonitaj silaboj formos nomon certe konatan de niaj gelegantoj.

Piro — Bela — Gardi — Kanto.

PROBLEMO 42ª. — Per mia unua oni povas pafi. Mia dua esprimas pasivan pasintecon. Mia tria estas prefikso kiu, renversate, estas konjunkcio. Mia kvara estas somera vojaĝanto. Trovu mian tuton.

PROBLEMO 43ª. — 1e = vokalo, 2e = adverba formo de ĝenerala mov-impreso de muzika verkaĵo, 3e = ofta ago de nervemulo. Tuto = scienco.

Oni sendu la solvojn al Sro J. COOX, en Duffel, antaŭ la 31ª de Majo.

Oni bonvolu uzi nur poŝtkartojn por sendi la solvojn, kaj ĉiun karton nur por unu serio da problemoj.

SOLVOJ.

PROBLEMO 22ª. — K-oro, I-al, A-bono, P-reĝo, A-bato, T-ero, R-odo, O-fero, T-aso, I-rado, A-ero, F-rato, I-denta, L-ino, O-valo: Kia patro, tia filo.

» **23ª**. —

```
    T R A
  R O M O
A M A S O
O S T R
O R O
```

» **24ª**. — Bovo-viro.

» **25ª**. — 1e Fringo, Ringo; 2e Karbo, Arbo; 3e Kverko, Verko.

» **26ª**. — En mus-kolo estas muskoloj.

» **27ª**. — Vi estas pli granda ol mi, sed mi superas vin.

DIVENIS. — Soj **Plantano** kaj **Ligano nº 750** ĉiujn krom 26; Sino **Bastoul** 22, 23, 24, 25; So **Weemaes**, 22, 24, 25.

PROBLEMO 28ª. — Franco, franko; libro, Tibro; bovo, boto; koro, kero.

» **29ª**. — La enkonduko de lingvo internacia alportas al la homaro grandegan utilon.

» **30ª**. — Plantano, Generalo.

» **31ª**. —

```
R A B A T
A B A T O
B A T O N
A T O N I
T O N I O
```

» **32ª**. — Medalo, Metalo.

DIVENIS. — So **Weemaes**, 28, 29, 31, 32; So **Plantano**, 28, 29, 30, 31; Fino **Ma-Bil**, 29, 30, 31, 32; Sino **Bastoul** kaj **Ligano 750**, 29, 30, 31.

Premioj al niaj gajnintoj.

La pasinta duonjaro enhavas 32 problemojn; jen la dispartigo de l' premioj:

Soj **Plantano** kaj **Weemaes** divenis 26 kaj 24 problemojn; al ĉiu ni donacas unu el la du unuaj jar-kolektoj de **Belga Sonorilo**;

Sro **Mathys** divenis 16 problemojn; ni donacas al li unu ekzempleron de **iutaga Vivo,** de Soj Swagers kaj Finet;

Sino **Bastoul** kaj So **Lundgren** divenis 15 problemojn; ili bonvolu elekti: ĉu unu ekzempleron de « **Kio povas okazi...** », ĉu 10 ekzemplerojn de « **La Langue... pour 10 centimes** », ambaŭ de Ĉefeĉ, ĉu **10 poŝtkartojn de la 2a kongreso.**